#### Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

Coloured covers/ Couverture de couleur  Covers damaged/ Couverture endommagée  Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée  Cover title missing/ Le titre de couverture manque  Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured maps/ Coloured missing/ Le titre de couverture manque  Coloured missing/ Pages descolorées, tachetées ou piquées  Coloured missing/ Pages décolorées, tachetées ou piquées  Coloured missing/ Pages detached/ Pages décolorées, tachetées ou piquées  Pages décolorées, tachetées ou piquées  Pages décolorées, tachetées ou piquées  Coloured missing/ Pages descoloured, stained or foxed/ Pages descoloured, stained or foxed/ Pages descolorées, tachetées ou piquées  Coloured missing/ Pages descoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées  Coloured missing/ Pages descoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées  Coloured missing/ Pages descoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées  Coloured missing/ Pages descoloured, stained or foxed/ Pages descolourée, stained	The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.									L'Institut a microfilmé le meilleur exemplair qu'il lui a été possible de se procurer. Les d de cet exemplaire qui sont peut-ètre unique point de vue bibliographique, qui peuvent n une image reproduite, ou qui peuvent exige modification dans la méthode normale de fi									
Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée  Cover title missing/ Le titre de couverture manque  Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur  Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noiro)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, those have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans lo toxto, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ent pac été filmées.  Additional commonts:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio chocked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.											indiq	ués d ured	i-des page	sous s/					
Couverture restaurée et/ou pelliculée  Cover title missing/ Le titre de couverture manque  Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur  Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noiro)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possiblo, those have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans lo toxto, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pac été filmées.  Additional commonts:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio chocked balow/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				ie .					[						<b>6</b> S				
Le titre de couverture manque  Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur  Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noiro)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en coulour  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possiblo, those have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans lo toxto, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pac été filmées.  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio chocked balow/ Ce document est filmée au taux de réduction indiqué ci-dessous.			[																
Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noiro)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en coulour  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possiblo, those have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutéos lors d'une restauration apparaissent dans lo toxto, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pac été filmées.  Additional commonts:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio chocked balow/ Ce document est filmée au taux de réduction indiqué ci-dessous.																			
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noiro)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en coulour  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possiblo, those have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutéos lors d'une restauration apparaissent dans lo toxto, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Additional commonts:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio chocked balow/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				n coule	ur				[										
Planches et/ou illustrations en coulour  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possiblo, those have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans lo toxto, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pac été filmées.  Additional commonts:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio chocked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.			6	Z															
Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possiblo, those have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans lo toxto, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Additional commonts:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio chocked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.						r										essic	on		
along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, those have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio chocked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.																			
Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possiblo, those have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutéos lors d'une restauration apparaissent dans lo toxto, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Additional commonts:/ Commentaires supplémentoires:  This item is filmed at the reduction ratio chocked balow/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la																	
Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio chocked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possiblo, those have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans lo toxto, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont								slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Los pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pei etc., ont été flimées à nouveau de façon à								to pelui	
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				entaires	<b>S</b> :														
19A 19A 22A 20X 30X	Ce d	ocument est f	ilmé au tau		duction	ı indi							2014				<b>201</b> 1		
		TTT			167		1		22A				26X				30.8		

# The Newlander CVRE.

## Aswell of those Violent sickness

which distemper most Minds in the

Newfound Dyet, to preserve the Body sound and free from all Diseases,

Body found and free from all Diseases, visual the last date of Life, through extreamity of Age.

Wherein are inferted generall and special Remedies against the

And other grieuous Infirmities.

Published for the Weale of Great Brittaine, By Sir William Vaughan, Knight.

Thi Lux ficca, ibi Intellectus multus.

Emprinted at London by N.O. for F. Constable, and are to be sold at his hop in Pauls Church at the signs of the Craine. 1630.



### TO THE RIGHT

HONORABLE MY LO.

uing Brother, I o H N Earle of Carbery, Baron of Molingar.



IR: Here you may behold, as in a Looking-Glasse, many Sickely Faces, not of Heathenmen, but of pretended Christians, with Heathenth Conditions, A Glasse of Steele, farre truer then that Mathematical one, whereby

some have projected to discover with more then Humane Spectacles Another World in the Moone; of Seas, Lands, and Woods, like Ours, before it was lately distrobed of this latter Ornament by the greedinesse of a few from Master. Here you may be what a number of Discover have taken Roote within vs. Yea more, then ever were practized before Nacht Flood.

I he maine Cause of their Destruction proceeded from their Carnallmatches, The Sonnes of GOD, with the Daughters of Reprobates, where we trans-

grefic not onely in that, but in many other that contrary to our Christian duties, who have bin new enlightned for the space of these foure score yeares. Here likewise you may find preservatures and Cures both to present the imminent plagues, (which we have worthing descrued,) as to heale the most disordred, both Bodily and Spiritually, (if they be not past Grace;) yea, and to dispossels them of Diuels, without prophane Holy Water, or Popish Exorcismes. But before the, as a Frontispice vpon a Gare, I have fixed the foure first Verses of purpose, that once a day at least, you may repeate them ouer. And for the rest, if you read them once a Weeke, I doubt not, but you shall receive thereby some spiritual Comfort among other Helpes to Devotion, which are not wanting in your House. Howsoeuer, I am assured your Cogications shalbe somewhat rouzed vp to looke about you, and to make some doubt, that you have not many yeares yet vnexpired of your Pilgrimage here on Earth. For our worst part must rot, before it rise vp to Immortality.

The thought of Death, I confesse, is terrible, and last perplexed many, specially, Great persons, informuch that Duetne Elizabeth of samous Memory, albeit in all other matters an incomparable religious Princesse, and adorned with masculine Versues, yet She could not endure to heare of Old Age, nor Death. For when a Learned Bishop of our acquaincance had in a zeasous Sermon admonished her to thinke on her last End, by reason of her great Age, which sew Princes had attayned vnto, and of the Climatterically yeare of her Life, which happed at that time, She tooke it so impatiently that the Bi-

hop

foop for his good intentions, was not only distasted by her; but put for a time to some trouble. Yet God, who never forfakes them, that quitthem-Schueslike Men in his Service, did ever sithence, vatili his Decease powre downe many Worldly Bleffings vpon him, so that I thinke few Bishops of this Kingdome left behind them to their Wives and Children such faire Estates, as he left vnto his Wife and Children. The which questionlesse were conserred vppon him, to let the Cowards and Claw-backes of the times understand, what a Iwest smelling Sacrifice in his sacred Presence is Magnanimity grounded on Faith and piety; as well appeares by those Martpres in Queene Maries dayes, for whose glorious sakes the Eternal Maieffy at the intercession of those Martyres Generall, his dearely beloved Sonne, did by shortning of those Marian dayes restore that Reformed Religion to this Kingdome, which hath chased bence those Falle Prophets, who fet to fale the Bodies and Soules of Men, togither with the Rabblement of Idolaters, Abbey-Lubbers, Fayries, and Heb-Goblins; and doubtleffe will continue the same vntill the Worlds end: Notwithstanding these our Present and last Conflicts with the Spiritual Dragon, and with those Spirits, which issued out of his mouth, wherein we have much a do to cleape their Ambulcadoes, Quirkes, and secret Stratagems practised by our Schoole-men, which are farre more dangerous then their open Violences, being fuch, as it is Written, Able to deceis the very Elect, if it were possible. Burto returnë where I have digreffed, the Remembrance of D. ath will prepare v. forth other World What can be b.t. er for vs, then to be boled from the lumpith

A G

alog of Flift and Blood, which must not inherite History, b. fire it bee purified, as the Holiest and best Patriarkerwere, and to line with Christ in per-

petuali lojes.

Secting that Death brings with it to great Happiby Calculating our Accessors Yeares, for these three last Distants, Theorie to put you in Minde, that you ought not to expect much longer time, then they emoyed. Our great Grand father, Hugh Vaughan, G. ntle-man V fher to King Henry the 7th. who is Famous in our English Chronicles, for the Justes in Richmond, before the fayd King, agaynst Sir lames Parker, about our Ancesters Armes and Scutcheons: Where the fayd Sir James loft his lift; in the fust Encounter. Our saye Great Grand-Faeher dyed before he was fifty yeares old. Our Grand faiter, who built our Houle, nay yours by Birth right, (called The Golden Grouse,) dyed about the fiftieth fixth years of his Age. Our Father likewise about shose yeares, payd Netureher Debe. Why then should we expect for a greater Lot? We want not about three or foure yeares of theirs. But suppose we should arrive to seauenty, or eighty, or by the helpe of this Eyet, which I here discover, to the long Age of the Smethens, it would but augment our finnes and forrows. Therefore let vs live mindfull of that, which cannot be auoyded.

For which purpose a Pagen King vsed enery is orning to have a Dead mans Shell brought to remember him, that he was a mortall Creature. So in hike manuer we see in our dayes many Persons weating Kings with a Deathes Headengraves in the seales

Others

Others with a Polie on the infide, including the Remembrance of Death. Memento mori. But because this Subject breads ladineste, I knue added some more plausible passages to profit the Body, as well as the Minde.

Now having discharged the part of a Brother, in this necessary point, whereto all Adams Posterity are fubica, Sooner or Later: I will now thew wherefore I entituled this Dimmutiue rapture, The Newlanders cure, more for others farisfaction, who know me not, and yet may by our Free Charter of Elettion, and the illumination of Gods working Spiric meete with some passage in this cure, to con-Sime them fure in their Christian Calling, and perhaps mooue some to lend their helping hands to the Building up of our New Church, in that remote Countrey, then for any defire I have to reiterate a matter of Tauetology, like the Cuchoes Sone, vinto you, who from the beginning haue bin acquainted with my Actions in this kinde. About thirteene yeares past, being interested by Pateste in the South part of New-found Land, from our late King of happy memory : I transported thither certay ne Colonies of Men and Women at my owne Charge: Afterwhich, finding the Burthen too heavy for my wealse Shoulders, I assigned the Northerly proportion of my Grant, vino the Right Honourablethe Lord Ficount Faulhland, late Deputy of Ireland, a Noble Gemleman, of fingular Wisedome, Vertue, and Experience: And uppon your motion to my Lord Baltimore, who to his immortal prayle, hath Eued there these two last yeares, with his Lady and Children.

And for my selfe, during such time as I removate

In this Kingdome, for the setling of my private Fortunes, which for ought i see. I must chiefly relye vppon to supply me there, vntill the Plantation be better strengthned, and searing the displeative of the Almighty, who threatens those, which causelessely looke backe at his Plow: I sent forth, (like Noabs Done) my late Workes, called The Golden Fleece, and my Cambrensus Caroleia, to stirre vp our Ilanders Mindes to affish and support for a time our New-found ite, which rightly may be stilled Great Britaines Sister, or Britannish, in regard that for these four escore yeares and vpwards. She hath furnished vs with Fish and Traine, which by Exchange returne vs stundry kinds of Commodities.

In like manner to let the World understand, that my Zeale to New-found Land is not foren. I tooke her formy Gossipto this Pigmey ntant, which now is named the New-Landers Cure. But why should among so many houlands of Greater Power aspire to such an Atlantiche Waight, which is able to crush into the Earth another Setton? It is the Lord of Heaven and Earth, whose Powerfull Presence Ouer-lookes at the foure Quarters of the Earth, who preserves sometimes the most simple to His Workes of Honour, before he Grand Epicures of the World. As the Lillies of the Fields, before the Royalies of Satomon, even our Mighty GOD, who is so wonderful, in all his Deedes, made chayse of me for his unworthy Instrument to doe some good in this Heroitall Enterprize.

For this caule, and allo to easife my Country with those Bookes, which from time to time, cuen from my Youth vp Published, high He bespowed

a double

a couble Talent uppon me. For these Ends it pleaded His Sacred Maiesty to reserve my Service for the Publicke Good, by preserving my Life most Minaculously above the ordinary fort of men from Fire and Water, and twice from his Pestilential! Ar-

cowes.

Vppen a Christman Day 1 6 0 2. In France at a Passage of two Leagues broad betwirt Tremblado and Marenz falling ouer board a Ship, in a most terrible Tempest, I floated ami st the Waues of the raging Sea, being ignorant of Swimming, about a quarter of an houre: Onely with an Oarein my hand, which casually fell wato me, by what meanes to this present, I cannot tell. And which is most strange to Humane sense, the Storme calmed suddainly, during my aboad in this perplexity, vn-til the Baske, from which I fell, found leasure to turne about, and take me up being ouer-weared, and at the very point to throw away the Oare, and perish. Assone as I was taken up, the Storme beganne againe so surroughly, that the Mass brake within a toote of the But, and with the fall had like to ouer-turne vs all.

in Langary 1608. I was stricken with a sulphureous dampe, my House was battred about my eares with Lightning and Thunder, the Arilleries of Gods Gtory, in that searcfull manner, as your Selfe beheld the next day, after the ruines of the Catastrophe, not without great assonishment and admiration, how miraculously I escaped.

In August 1603, in the hottest time of the Sichnesse, in my returns from beyond the Seas, I

was not affraid to fray a while in London.

And during the last and greatest Pestileace, 1086. I frequented the Citty from the beginning, to the letter end, as our famous Country-man Sir Thomas Button, and our vertuous Coulenhis Lady, in whose House I continued the most part of that Summer, can beare me Witnesse, when you and others of my Friends wondred army Boldnesse By which Extraordinary deliuerances I gather, that his Omeipotent Majesty hath ordayned me, as a Fire brandso often taken out of the Flames, for some gloricus service of His, eyther to do some good vinto my Fellow Christians by my Publiche Writings, or else to advance this hopeful Plantasionby my personall paines and industry. And if I faile in my Prelages for this last, I am fully per-Swaded, that I thall not light upon a worse Fortune then chanced vitto a Gentle-woman of Italy, who having her destiny rold her by an Astrologer, (asthat Sexelike Ene is over-credulous,) that the thould be married to a Prince, the fefuled many good Manches, inhope of her Princely preferment, untill aftermany yeares expectation in vaine, fearing, as the Proverbe is , To lead Apesia Hell, The consensedatlass to marry with the Printipall of an Uniaerfity, who in that place had the Title of Prince. If I mide in my actuall performance for New-found Landois lyes not in the power of Flesh and Blood, to take away my Zealous intentions, not can my Foes (if any fuch at all I haue) deny, but that meaner men then I, have had the Lucke to be married to The Muses: As also the might will Lords of the earth besue thought themselves graced to be entertained cheir Servants and woers. The cruth is, lara addelodboth to the Mujer, and Hem-fored Land And

I could with, that I had that Command over fome Mifers Purses, or of theirs, who may dye withour Mue, and leave their Forgunes to thankleff; Worldlugs, for the benefit of New-found Lend, 25 Merhe Anthony had at Athens. For when the Citizens had sologuingly presented him with the Image of their Goddesse Minerua, because he wanted a Wife : He answered, that he kindly accepted of their Offer; and therefore he must needes have 1000. Talents of them, as a Dowry fit for logicat a Princeffe. The charge certainely is great now at the first, yet if there were but twenty fuch Persons but of my poore meanes and resolution, I would not doubt. but before seauen yeares, our New-found Land should not onely double those sayles of Ships, which Trade thither at the present, but likewise the yearely Gaines, which our Marchants doe reape from shat Country, for these many yeares togither, compurod to be aboue 200000 pounds a yeare. Indeed there besome Hopes that the London and Bristen Marchants will now after thefe late stormes lettle there some Iron workes, Glasse-houses, and for the making of Salt

And libewile that my Lord of Faciliand, and our Noble Brother in Law, Sir Henry Salebury Benoner, with some Gentlement North-Wales, will the next Spring proceeds to des somewhat in that Country, which wish open arms awaites for their comming. And also there be others out of Ergland, to rebom I have freely as I have received, of ligned Grang, which have faithfully promised to Play in their several Divisions. The which, is they performs, my orally Cours for Savifice would

berhelado

But because my Experience teachethme, that we oftner meete with backe-sliding and inconstant we other meete with backe-hiding and incomtant men, like Worldly Demas, then wish bountifull Connerts, like that Terentian Demea, I cannot build my Foundation on such slippery mould, but must resolute with my owne poore Estate, to con-tinue what I have long since fruitlessely begunne. After this fort those renowned Monsterrs, De

Monts, and Poutrincourt were deluded aboue two yeares, by some Courtiers at Paris, and therefore they concluded at last, no more to trust any but themselves, for the Erecting of their Plantetion in Canada, two hundred Leagues beyond our New-found Land. Hap what hap may, I have broake the Ice, I have past the Ris-

In the meane time, let me intreate you to conceine charitably of our New-Land Plantation, which by one hard Winter, among many more to-lerable; is like to suffer; and to regard this Little Gud-child of hers. And if you, or any other of our Friends, when wilde or a regular Passions breake out beyond the bounds of Reason, thall meete with fome Lenitiue, by medicating on the towardly disposition thereof, as the discased Israelites
sound case with beholding the Erazen Serpent: Do
but say, Well-fare the New-landers Cave, and
that's as much as I expect for my paines. The
Lord enrich you with Heauenly happinesse, as
hee hath bountifully dealt with you in this World. And if hereafter it fortune, according to Your Hopes, that you shall live in Court, as heretofore you have, to your fingular Praile, and your Friends Comfort , for many yearestogither:

Let not transitory Pompe, nor vaine glory, seduce Your Noblest Part to forget the poore New Landers Cure; nor Him, whom you are tyed in Nature to Respect and Cheerish, who reciprocally shall cuer, during Life, continue in all Christian Offices

#### Your Lordships Brother

ar Commaund.

William Vargban.

AH

#### Authoria Precautso ad Lectorem Morbie Vulgaribus laborantem.

Siquid babent Aloes, vel fellis Opuscula nostra, Me Medicum vatem Publica Cura facit. Depereunt querens, flices, et Marmore frutta? Dona sed Ingeny posthuma Fama canet. Curtineis rodenda sinam Monumenta laborum? Musarum scelus est Dona perire pati. Non bec Romulidum fannas nec curo lituras; Vos flocci facio. Gens odiosa Deo. Gorganicas, nec pendo minas nammunior extra Ægide Squamofit, Numinis intus Ope. Sanum Consilium tantum iaculatur odoris. Vt Vincat violas, Lilia, Thura, Rofas: Hoc fine, unt Arabum catapotia vana, necip a Porrigit Egroto pharmatopola tibi. Imbibe Corde, Nouæ Terræ quod Musa prop. nats Corpus erit fanum, Mens quoq, fana, Vale.



# THE Newlanders Cure.

The first Section.

The Preparatine of the Bodies Care, shewing how the Mindes Affections and the Bodies do follow one anothers Dispositions.

Hen I had resoluted on the Cure of the Mundes infirmation, it seemed with one that the same could not be compleate, except the Body

were also made harmoniously correspondent to harbour that Heavenly Light with his pretious Gifts, which our Saucer promised before be Ascention to send vnto vs. Therefore, that both of them, like even yoake-seliowes, might walke safely

15

in this vale of Mifery, I have here inferred a Now-found (ure for the Bodies health; Ut fit mens sana in corpore sano. But before the discouery of this divine Medicine, in comparison whereof the Elixir so much commended by our Paracelfians, is but vanity of Vanities, (for our Philicke conduceth to the health of the Minde, as of the Body) I will, as a Preparative, minister and shew, how the Qualities of the Mind do follow the disposition of the Body.

It is most certayne, when the Body is free from superfluous Excrements, and noysome Humours, that then the Functions and Operations of the Mind appeare more lively, fresh, and most capable to receiue in Wisdome and Knowledge, which caused a certaine Philosopher to purge himselfe with Hellebore, before hee aduentured to write of deepe Mysteries. Euen so when the Minde is troubled, the Face bewrayes it, although a man would faine conceale it with all his cunning. Yea, sometimes the very Eyes will manifest the ioy that one conceaues in his heart. Nor is the Minde mooned onely with those motions and instruments of the Body, but likewise seeles great Alterations by such nourish-

#### Part 1. Of the Bodies infirmities.

mourishments and ingredients as we take into our Bodies. The which we see verified in our debauched Gallants, and common Drunkards, who seldome enter into quarrels in cold blood, but amongst their Pors of Wine and strong liquor, they passe Polyphenus and all his Cyclops. Others have drunke away sorrow and care. The like mutation Saffron workes, for if a man commonly vseit in sauce with his meare, it makes his heart light and iocound. And being taken in Muskadine, or some heady wine, it workes so violently, that the Taker becomes raving madde with excessive Mirth.

The often vie of Hares flesh causeth men to be searefull: As on th'other side, Beefe makes our English couragious and vindaunted in perills. And surely, I beleeve one of the chiefest causes of the Sauages inhumane cruelty proceedes through their devouring of Wolves and Beares slesh. In my time I knew at Oxford a Poet, who after good store of Sacke would write his best Verses, according to that olde saying:

When I have dranke sweeteWine, and Tongue speakes Lastre fine.

It is reported, that Thomas Nash a scurrilous Paniphleter in Q. Elizabeths dayes, vsed to drinke Aqua vita with Gun-powder to inspire his malicious spirit with rayling matter to shame Doctor Harney, and o-ther Aduersaries of his: Which inflaming Potion wrought so eagerly vppon his Braine, that hee would often beate himfelfe about the noddle, and scrarch the Walls round about him, vntill hee met with some extranagant furious Termes, which as he imagined would blurre and lay sufficient aspersions upon them. The like fiery pronocations the Turkes have accustomed to take, when they went about some desperate service; wherby they forced a new Bellona out of their mischieuous bands.

Other some, like our fighting Cockes, have vsed Garlike for that bloody purpose. Thus the Body is oftentimes turned Nolens volens, to serve and obey the mind, as the Mande likewise to follow the inclination of the Body. For what other fruit can a Body stuffed with corrupt humours, Choller, and Gall produce, but beastlike Passions? Whereas on the contrary, the Abstemious and Continent by their spa-

#### Part 1. Of the Bodies infirmities. 15

ring Dyet do restrayne in time such ouerflowings, and thereby prepare themselues to be the purer vessels to contayne the Water of Life dutilled stom the Hea-

menly Comforter.

Euen as a thicke Cloud obscures the Sunne beames from our sight: So the vicious qualities of the Body darken the Mond, which is the great Eye or Light of the Body. And this is the cause, that when the one is grieued th'other is grieued, and when th'one is merry, th'other is so too. Therefore it is a thing to bee wished, that they were kept both in an equall proportion and symmetry with convenient nourishments, recreations, exercise, and about all with spiritual food: Yea and other whiles, if need require, the Mistresse must correct her rebellious Servant, that the smage of our great Creatar bee not quite defaced.

But to returne to the Subie I wee have in hand, the Bedy of Man is the most temperate of all other mortall Creatures, and therefore it may bee rightly termed the Golden Rule, measure, and square, whereby the Excesse of all other things may be observed, and their different Faculties dif

cerned. And for this cause in respect of our humane Bodies, the foure Elements are noted to be Hot, Cold, Mosft, and Dry: Here hence we gather, that the Flesh of Fools is hot and dry, and that the Food of Fish is cold & most, fit to engender fleeme. Betwixt these as the Meane, are Earthly Creatures placed, and among these Mans Body hath the preheminence, as the best tempered under the Cope of Heanen. The which also varies according to the Climare.

Sunt Homines aly, variant of Climata mundi.

For our Northerne Nations are of a Colder constitution then theirs, that live within the Tropickes, or necre vnto them. And therefore the Ancient Phylosophers would not allow a temperate Body but with on a temperate Country. Neyther is this temper so constant in our temperate countries, but the inequality of the Soyle, and Scituation, controlles this temper: For we have Spring and Summer weather in places at the same instant, within a mile or two distant.

As for Example, in Dales and at the foore of Hils we feele it warme; whereas

#### Part 1. Of the Bodies infirmities. 7

wee cannot endure long to stay on the Neighbouring Mountaynes by reason of Snow, or farious Winds, which likewise other-throw, or hinder the growth of Plantes and Corne fixe or feauen weekes later, then such as we finde in the bottom or lowest descent. The same alteration I haue seene in the Alpes and Pyrenean Moun taynes, where I could behold ripe Grapes and a fourishing Harnest in the Vallies; and Travailing but a League higher vp towards the top of the Monntayues, I might fee nothing but horrid Rockes, Hayle, Snow, and Windes in that imperuous manner, that there a man would take September to be lanuary. Moreover, this change crosseth our Temper in respect of-Age; for Youth is more hot and moys? then more setled yeares. And that Dyet. which might be properly accommodated to olde men, perhaps would weaken or stance the younger fort. How then shall we be able to finde out this Golden means and Temper in mans Body, when we are fubiest to so many mutations? Do not we perceive the very Beaits and unreasonable creatures to go beyond vs in some of our noblest Organs? Do they not excell vs in B 4 the

the fine sences, viz. The Boare in hearing: the Ounce in seeing; the Ape in tasting; the Vultur in smelling; and the Spider in touching, as these ancient Verses imply?

Nos Aper auditu, Lanx vifu, Simia gustis, Vultur odoratu, pracellit Aranea taltu.

This cannot bee denied in those Creaanres; but because Iam an ils Huntes-man, I will continue my convertation with men; amongst which there is much diverfity for their seueral parts. Here stands a man with a most temperate Braine; there another with a found Liver; some are long breathed; some excell in the Temper of their Hearts; and in many of these wee might behold Actions, which tend vnto Vnity, as to their Center.

But in generall, of late yeares wee degenerate from that, which by our Bapissane wevowed to be; as in like manner wee haue crackt our Braines, shortned our breathing faculties, corrupted our Liver, inflamed our Blood, and all with excesse of varieties of meates and drinkes. We prate of the Holy Ghost, of the Temple of God; but let euery man examine his owne conscience, whether it bee possible that such a santtified Guest could remaine in fiich

#### Part I. Of the Bodies infirmities.

fuch an impure Body, which hath receiued into it fo great store of Victualls, and the choysest, which the Ayre, Earth, and Sea could yeelde, and of the strongest

Wines even vnto vomiting.

If after this inquisition wee finde that the Sperse of God requires an undefiled and purer seate to lodge in, then let vs sweep cleane, and doour best to pure and prepare our Bodies to be tolerably meete to entertayne this sacred Messenger; for if hee knockes at the doore of our hearts, and we flight his Call, it is to bee feared hee will returne no more to such a nasty Roome, where the Master of the house neglects his dearest Land-Lord. To reduce the World vnto a better Temper, the Body as well as the Minde, I had recoarfeto many Cures. I read Marsilius Ficinus his Worke concerning a Heavenly Body here on Earth, but there meeting with nothing but distractions, at the last 1 lighted on two Treatifes, the one Published by Lodonico Cornerio an Italian; and th'other by Lesses of Braxels a learned lefuite, out of whose Precepts I collected this admirable Dyet, which whosoeuer hath the power to practife, hee shall quickly.

quickly apprehend the difference betwixt a Table furnished with variety of meates, whosenature in digestion are contrary the one to th'other, and betwixt that fimple Cheere, which contented our Samour here on Earth with his Disciples. By the former spring all our sicknesses. By this latter of Sobriety we frint Concupicence, and after one quarter of a yeare our Bodies being accustomed to a set measure of meat and drinke, wee shall confesse, that faying of the Heath nish Phylosopher, to iumpe aright with a reformed Christian: Turpe est homininon nosse mensuram ventras (vi. It is a shamefull thing for an understanding man not to know the measure of his owne Belly.

Towind up this my Preparative in a word, when I had compared Lessies his observa-tions with Daniels and bis three Companions Dyer, and how by reason of their slender fare being but Pulse, they were in better state then those that fed on dainties, I concluded this new found dyes to be acceptable to Gods forit, and if it awaites on Fasth, is will serve for a Christians Parification be-

fore Glorification.

#### The second Section.

The Defeription of a New found and cheaps.

Diet , to preference the Body and Winde
from all heknesses and Passions, and how a
man shall find one the true Proportion what
will content a reasonable Creature.

Y the former Discourse it is apparant, that the Well-being and Headile of Mans Body confiss en observing the Golden Meane, which is Temperance to our Dyet, that is, cating and drinking no more, then the Stomacke can well digest, and that thereby the functions of the Minde bee not hindered nor made obscure by the excessive Landy and Contemplation doe mightily hinder Concostion, they that are this way busied, must cata and drinkelesse, then those that be idlesor doe trauaile abroad.

But now to finde out this Mealine, I confide it a great difficulty by reason of the dinertities of mens Constitutions, Years, and Strength: For that Measure, which a

greet.

greeth with an o'de m n, cannot square well with a young man, nor that of the strong man with the weake.

The Chollericke must have his proportion differing from the Flegmaticke. These haue enery one a stomacke repugnant to one anothers nature: How then shall wee compose an exa? Measure to reconcile these repugnances? Necessity requires vs to looke after this Someraigne good, for the health of the Body and Soule; but Concupiscence and our longing wills can hardly confent to be limited. Yet notwithstanding, naturall reason bids vs to preserve Nature, although wee smart a little to enjoy the more content.

Let vs then fearch out what proportion of meate and drink will serue a reasonable Creature; the which the easier to find, we must observe these Rules. First, if one rakes into his body ordinarily so much meate and drinke, that after the meale he feeles himselfe more heavy, sleepy, and lesse capable to conceine matters of Diuine knowledge, Sermons, or any kinde of Study, then hee was before his meale, let him rest assuredly, that hee hath exceeded the Measure wee looke for. For

Part 1. Of the Bodies infirmitées. 13

it is not fit to feede and please the vegetative and sensital part so wuch, that thereby the noblest part be offended, which is the Ani-

mall and reasonable Facelty.

Wee must consider, that out of the aboundance of meates, which wee receiue into our Bodies, there will arise Vapours from the Stomacke vp to the Head, which will darken the Vnderstan-ding; and also store of Humours and Bloodingendred in the Liver, Melt, and Veines, which will inflame vpwards, and helpe with the former Vapours to ouercloud the cleare Rayes of Reason and Wisdome, which they would never do, if a man had not exceeded the lawfull meafure. O how much are they deceived, who feeling themselues feeble in the morning, runne speedily to Breake-fast, as though Nature languished for want of meare, when as in very deede their weaknesse proceedes from the aboundance of Humours congested and gathered together, which by their ouer-much moysture have stuff the Musckles and the sinewes, and stopt the passages of the spirits, so that the Sourcey and other Discases creeps in by reason of those

#### 41 The Newlander's Cure Pait 1.

Obstructions and Oppilations. The like abuse some commit in their mornings draughts, which indeede is the chiefe cause of the Dropsies, Gours, Coughes, and other moyst sicknesses.

Secondly, a man must not suddainely thinke to meete with this Measure, but by little and little by degrees hee must leaue of his former course of Dyer, and all by leasure proceede by diminishing his wounted fare, vntill hee arrives to that Quantity, that after his meale hee seeles none of the aboue named impediments to g ieue his Head, or to hinder the Functions of his Minde.

Thirdly, although a certayne fet quantity cannot rightly be prescribed by reason of the different natures of meates, and of the ages of men, yet notwithstanding it is lately tryed by experience, that for olde Persons, or for such as approach neere vinto it, or for such as approach neere vinto it, or for some that seare some incurable sicknesse, twelve, thirteene, or sourceene Ounces of meate will serve a man for a day, accounting Bread, Flesh, Egges, or any such salid meate, and so many Ounces or some what more of drinke. This measure I prescribe onely to aged persons, the sickely,

Part 1. Of the Bodies in firmities. 15 to Clergy men, to Iudges, Schollers, or

to Ciergy men, to ludges, Schollers, or to such as are wholly addicted to their Bookes, to Maydes, and such sedentary or idepeople, who vie not bodily exercise. Longue o Cornario, Father Lessiva and many others by late experience found this

quantity to be furficient.

Fourthly, as for the Quality of the meats, there is no great heed to be taken so that they exceede not in the quantity, if the meate distaste not the Appetite, and that the due measure be observed. Among all the sorts of meates which we eate, those are commended, which are of least putrisaction. For weese, that Fish and Flesh will some some shew Pulse or Corne. And therefore Rice, Bread, or such as are made of them will agree best with Nature, for by experience it is found, that the chiefe cause of the sating of shesh too soone.

They which have practifed this Dyer, do highly commend Panades, or Gruell, which the Iralian call Panatellan, or Pelicicalan, which is compounded of Bread and Warer, or Brewis, or the like diversified with Butter, Oyle, Egges, Wine, Currents, Cynamon, Sugar, Hony, Pepper, Sagron,

Saffron, Ginger, &c. because this kinde of meate is most can y to be concocted, being ready to breed good blood, and very like to the Chyle, or that substantial myce, which the Stomacke workes out of the

Concostion of our meate.

The fifth Rule, forasimuch as all the disficulty for the observing of this meafure proceedes of fenfault appearse, and that this sensual apperite springs of the apprehension of Imagination, whereby varieties of meates are conceined to bee very pleafing to the sences, wee must doe our endeauour to correct this depraced Imagination. For the correcting whereof, two things among others are chiefly to bee regarded: First, that we with-draw our selues from the fight of fuch prouoaking and enticing dainties, as weread Epaminondas that valiant Theban did, who being innited to a friends house, and seeing the Table 100 fully replenished with delicacies, departed fuddainly away. And afterwards beeing demaunded wherefore he went so rudely and hastily from thence; answered, because he thought his friend had prepared a 1 that aboundant cheare, as a Sucrefice for the Gods; and not for necessary foode to mor-

#### Part 1. Of she Bodies infirmaties. 17

tall Men. Secondly, when wee are forced for manners fake to flay and behold such vaine Varieties, that wee imagine them not to be in very deede so delightfull. faire, and wholelome, as in outward shew they seeme to be, but that they are deceirfull baites to catch and enfinare his fantafie to feede on them for his destruction; and that when they passe through the Body, they are most loathsome Excrements, leauing poyfoned relickes behind them to be converted into hurtfull humours. Every thing when it is resoluted into the first Principles and Elements will appeare in the true shape, which is no other but Corruption. And the more sweete it is, when it so resolued, it becomes the more fordide and stinking, as may be noted by Swekers and such sugged Condited ware, whereas the Dung of Labourers is nothing io displeasing, for that they feede on simple food, which Nature best approoues. To verifie this, let vs enquire whose Dung is most stinking, the Dogges or the Deeres.

This Dyet composed of Bread is pure, simple, nor subject to Corruption, as other nourishments be. And therefore I

may well auerre, that it resembles that choyle food of Manna, which God bestowed on the Ifraelstes in the Wilderneffe; the which as the Spanish Author in his Triall of was of opinion, that for many Generations after it did reduce their Bodies to a more Temperate Constitution then any other Nations, in so much that their Seede did multiply, and their Minds were more purified, and prepared capable of Gods muraculous bleffings, to inherite the land of Canado, which their Fathers, whose ionging thoughts were altogether fet on the Onions, Garlike, and Resh-poss of Egyps. wherewith from their infancy they had accustomed to feed on, were debarred off for their hardned hearts.

I prescribe northis Dyes, though solide and substantiall, to Labourers and Hunder, for their stomackes are like Obridges, which can digest Iron, and by their Violent motion can better away with Bull-Beefe, Ram Mutton, Beanes and Bacon, then with the daintiest meate in the World: As I hard that a Clownish Boore told my Vncle Sir Iohn Perros, who on a time comming to visite him being his Tenant and sicke, aduited him to eate some

Part 1. Of the Bodies infirmities. 19

der meate, as Chicken or sucking Rab bet: he answered him : Alas Maister. what shall I doe with such kinds of Meate, when I cannot cate the Bacon, which is as yellow as the Golden Noble? I limit no fuch persons, no more then Galen did, when he Dedicated his Worke for the preferuation of Health De sanitate tuende, not vnto the strong Complexioned and the Barbarous, as the Germanes, who were so accounted in those dayes; but vinto the ciuilland nice-bred lealeaus.

I present the discovery of this Seeves, and the Practife of it, to them, that make a conscience of their Calling, not to wallow like fwinish Epicares in sensual beastly pleasures, but as men resolued to line soberly, like Chrifteens, who must acknowledge, that the Holy Ghost cannot long re-side in fat foggy Bodies, that make a God of their Bellies, and who for that cause doe still pamper themselues with delicacies, and continue more houres at their gluttonous meales, fwilling of fugred Sacke, and many cups of ftrong drinke, then they doean their Prayers, or in the feruice of God.

S. Papl, as likewife the first Christiane,

#### 20 The Newlanders Cure Part 1,

did often vie to mortifie their Bodies for feare of Temptations: I tame my Body (fayth hee) to bring se into subsection, least while I Preach to others, my selfe become a

Caft amago

But wee are so farre from such mortifications, that wee cannot spare one meale in the Weeke, though it were to faue a Neighbours life, or to convert the expence of that meale to defend the Publicke State from ruine, or from Antichriflian Tyrany. And yet we must passe for reformed Christians. None must say, Blacke is our Eye, or that wee haue the least skarre about vs. O that men would looke within them, and see whether that place bee fit to receive the boly Comforter. If then they finde that my words be true, and that their Gurmandize and Intemperance haue obscured their Judgements, whereby they were not able by reason of Rupidity and dulnesse to fall to the Pra-Rife of a Sober Lining, let them out of hand beginne to make fome experience of this Diee, if not continually, yet on those Fasting dayes, which our Church harh ordayned of Clarifican Policy, to puzifica loathfome Carkafes, and not as merirorious

Pare r. Of the Bodies in firmities. 27 ritorious for satisfaction of Gods lufuce.

Thus the Ifractives of old time were aduited to fait, and commaunded to Parific their Bodies in another manner. The which the very Turbes and Iewes doe put in Practife at this day. And wherefore stands this Parification? but to prepare roome for the spiritual Bredegroome? yea, and perhaps, this Abstrace may serue for some qualification of his Iustice, although not for any satisfaction, Tes below coder a Multitude of sumes: As Saint Peter and Saint Iasses wrot, specially, if the estimate of what is spared, be conserted on pious vses.

C 3

The

#### The shird Sacrage.

The Commedities, which this Mem-found Dres brings to the Body.

T remayneth now, that I propose, what Commodities this see Dyes produceth: First, it preserues a man free from all sicknesses, for it keepes backe all the Humours and watrish spirits, which arise from the Stomacke to the Head. the Gost, the Droppe, the Afracticke Palfious, the Cough, and Caterrhes, it hinde. reth Crudities and raw flegmaticke hu. mours, which indeedeare the ingendring causes of all diseases. It bridles and keeps all the Humours in fuch an equall temper, that none shall offend eyther in Quantuty, or in Quality: for indeede all our folipoffer present from Repletion . fauing some sew which proceede of Famine, in taking morefultenance then Nature requires, or the Stomacke can well digest. For manisestation whereof, we see, that all Difeaferere ecredby Ecceptions. Blood letting is vsed to ease Nature. And so are Purgarions tions taken to free the Body of that infirpportable load of filthy matter, which by
Glattony was ingendred. Nor will one
Purge furfice. But before an ordinary
ficknesse be removed, the Apotheceip
must minister many Nauseatine and birter
Potions able to weary the strongest Nature. For at the first, the first Region, as
Physicians callit, must be purged; that is,
the Guts and entrailes. Secondly, the
Liner. And lastly, the Veines must bee
emptied of their watrish Humorsand excrements.

And it is holder for certaine, that in euery two yeares there is such store of ill humors and excrements ingendred in the Body, that a Vessell of one hundred Ounces

wil scarce contayne them.

These humours being let alone, will corrupt in processe of time, and wil cause a man to fall into some deadly sicknesse. And commonly, most people, which dye in their Beds, before they arrive to extreamity of old age, doe perish by these ouer-abounding Humors, which they heaped within them through their excefue Feasts and Belly-cheere.

The feeond Commoduty, that coincs by

24 The Newlanders Cure Pare 8.

this orderly Dyet is, that it dothnot onely defend a man from those supersiuous
Humors within the Body, but likewise it
sortifieth him agaynst outward Causes;
for hee which hath his Body pure with
temperate humors, shall easier endure the
iniuries and discommodities of cold or hot
weather and of toylesome labour, then he
that lives licenticusly. Yea, and if he be
wounded in his body, he will speedily recover.

The reason is, because very little sluxe of any offending humor can fall into the wounded part, which in other bodies is wont to instance; yea, and sometime it will cause a griping Convulsion, or a violent Feater. All which our compercise bases of bodily Month shall never once bee affected with; for there is as much difference betwixt them, as the e is betwixt a perfect Champian Porcellane, and our roughest earthen Vessels.

Lastly, it preserves a man from the Plague, for there is nothing heere to spare, no matter to worke vpon, which was verified in sober Socrates, who not-withstanding that the Plague had of-

Part 10 Of the Bodies infirmities. 25 tentimes wasted Athens, yet hee was neuer sicke eyther of that, or any other diferie.

The third Commodity is, that it causeth not onely Health, dut also Long Lefe, in so much that when hee dyeth, heeseeles no such pangs and torments, as other men vse to have, for hee falls, like an Apple fally ripo, even by meere resolution, mildly, and gently away. The bond of a Temperate mans Body and soule is dissolved onely, when the Radicali moviture is spent; like vnto a Lacape, which is extinguished when the Oyle is quite consumed. For even as a Lacape may bee put our three manner of waves:

First, by outward violence, as by vehe-

ment wind.

Second'y, by powring too much water vponit, wherewith the pure Liquor

of the Oyle is oppressed.

Thirdly, by the verer confumption of the Oyle: So Mans Life which is compared to a burning Lampe, may be extinguished three wayes.

First, by the Sword, Drowning,

or fisch like violent death.

Secondly, by the superfluity or depra-ued quality of the Humours, wherewith the naturall movsture is corrupted. Thirdly, when this moysture is spent by the length of time. If a man dyes by reason of eyther of the two former wayes, theremust ensue a great commotion in Nature, and therefore he seeles extraordinary grieuances, when the bond of Nature is thus violently before the day and ripe time compelled to bee diffolued. But by the third manner of dissolution a man feeles no paine at all, because the Temperature is all by leasure dissolued from within him, and because the gentle moysture, which feedes the Body, becomes wasted together with the naturall heare at the same instant, when the Soule departes. And thus shall our Deeced persons dye, except they bee forced by some outward Accident.

The fourth Commoday is, that it makes the Body Aline, Light, Lively, and ready to all motions and exercise: For beautiesse, Lizingse, and the oppression of Nature proceeds from the aboundance of Humous which destroy the passages of the Spirits, and besiedging the 10 years, they ouer moy sture them at last. Therefore when this a

boundance

Part I. Of the Bodies in firmities. 27 boundance of Hamora is diminished or taken away by a Regular Dyes, the very cause of dulnesseand heavinesse is also taken away, and then the pores and passages of the Spirits are made broad and more open.

### The fourth Section.

The Commodisies which our Dyet brings to to the fences and Minde, and how it may believe to build there a more concernent Tample for the Holy Ghoft.

S the Body feeles severall benefits by this admirable Dyes, so the Mande partakes of no lesse commodities:

First, it brings Health and Vigour to the outward sences, for the leave of Secing becomes darkned in aged Persons, by reason that the Opeisk nervess are ouer-charged with superfluous humours or vapors, whereby the animal spirit, which serves for the vse of the Segle, eyther is obscured, or else is not able to minister as much matter, as is sufficient to make the Sigle persect.

This impediment is remooued, or at least much diminished by Sobreety, and Abfinence from those things which fill the Head with sumes, of which kinde are all fat things, and Butter excessively taken, raw Onions, Garlike, strong Wine, or muddy Beere or Ale. Or if at the worst their sights bee somewhat dimme or reddish, the Oyntment of Tusos with a little Aloss wi lauayle them. Or if they scare a greater griefe, the Juice of Storectop will kill the pin and the Web.

The sence of Hearing is hindred by the

The sence of *Hearing* is hindred by the defluxion of raw Humors from the Braine, into the Organ of Hearing, or into the sinewes which serves it. By which meanes a man becomes thicke of Hearing, or deafe on that side where the Desluxion hapneth. A temperate Dyes will prevent this Desluxion, and with a few locall medicines, valesse the deafenesse be inverterate,

it will quite expellit.

As for the Sense of Tasting, it is certayne, that the Taste of a Temperate man is farre more quicke, sharpe, and pleasing, then it is in the Glutton, and Drunkard, who by reason of Chollericke or brackish Humors, whether they bee ingended in the

Part 1. Of the Eodies infirmities. 29 the Head, or in the Stomacke, takes all Meates otherwise then they are in deede.

Another Commodity, which a Temperate Det brings to the Soule, is that it miticholly and Anger. Wee see by experience, that they in whom Choller and Melancholly beare Dominion, if they bee not in convenient time purged of those Humors, they fall into strange and violent ficknesses, as Limary and Frenzy, especially if they bee fuffered to get footing in the Braine and there to enflame. If it bee sharpe, and falls into the tunicles of the Stomacke, it causeth a man to become very Ranenous: If there be aboundance of blood, it makes a man Leacherous, chiefly, if there bee some windy matter crept into it.

The Reasonis, because the Affections of the Minde do follow the apprehension of the Fantasy; and the apprehension of the Fantasy; sonformable to the disposition of the Body, and to the Humours which beare rule in the Body. Hence it is; that the Chollerseke doe dreame of Fires; Flames, Warres, and Slaughters.

The Melaneholiek dreame of Darknes, burialls, Sepulchers, Sprights, of deepe pits, fearefull flights, and of the like trouble fome things. The Flegmaticke dreame of Rame, Rivers, Lakes, Shipwracke, drowning, &c. The Savguine dreame of Banquets, Loue, Ioyes, &c. All these with their Causes are anoyded by a sober Dyes? for insteed of bad there are ingendred nothing but true and good Blood, Choller, Flegme, and Melancholly, fo that their inward conditions are wel composed, gentle, Milde, Demure, and quiet, neuer ministring any cause of Debate, but with Sobriety and Patience taking all things in good part.

The third Commodity, which a fober Dyet brings with it, is the fafety of more mory, which is wont to be impayred and hurt by reason of cold Humours, which have seized on the Braine, and is very ominous to the intemperate or aged person. This inconvenience is speedily cured by an orderly Dyet, with abstraying from hot liquours and suming drinkes, vnlesse it be in sin Il quantity. For although Wine and strong drinke bee hote, yet it causeth

colde sicknesses beeing often taken, as Coughes, Distillations, the Pose, the Apo-

plexie, or Palsie.

The fourth Commodity is, the lively Vigour of the Minds, in Reasoning, Iudging, in Inuention, and in an apter Disposition to conceiue or receiue Divine Mysteries. Heere hence it comes to passe, that they, which observe a sparing Dyet are watchfull, circumspect, prouident, and sound of Iudgement: What locuer spirituall or mentall exercise they take in hand, they commonly excell in that kinde of knowledge, which they undertake. The reason is, because their thoughts are abstracted and seuered from this base earthly mould to Heauenly Contemplation, and to those high Angelical raptures, of which fleth and blood can hardly enter into the Confideration.

I beleeue very few in these dayes may be sayd to be thus Divinely disposed, for I will stand unto it, that except they have some power of Abstinence together with that unsported Fant, which the Proce-former Charles holds, they shall never passe for men truely Religious, nor shine with that bright Light of Vaderstanding to contemns

temne the Vanities of this seducing World, nor receive that solace in their spirits to conceiue themselues as it were in Paradife familiar with God. For doubtleffethey that are thus Regularly dyeted, if they have but a grame of Fasth, as it is Written, they may worke wonders, and perhaps performe miracles. They shall fee strange Visions, and be rapt vp, as St. Paule was, into the Heassess for some finall time to receive spirituall consolations, the which if thefe Recolersons and Consolations concerne onely themselues, they must not blabbe them abroad, vnlesse their publication be more for the glory of God, then for their owne Hypocriticall prayle.

For it pleafeth God of entimes to fend or infuse messages to confirme his servants in their constant courses. As I remember in the Booke of Martyresa Holy man beeing in Queene Martyresa dayes to be brought to the Stake for the Fairles sake, the night before complayned to one Austin his Friend, that since his Imprisonment hee hadno secret encouragement of the Holy Gbost to continue stedsast; but on the contrary hee found himselfe very heavy, and some

Pare 1. Of the Bodies infirmities. 33

fomewhat loath to dye. But the next day as hee was lead towards the Stake to be burned, hee metthe fayd Auftin by the way, to whom this Good man cryed out with great ioy, laying his hand on his heart: O Auftin, Auftin, he is come, he is come; meaning, the Hely Ghoft, of whose absence hee had bewayled the night before.

I deny not, but there may bee many Saines here in our dayes, but furely they take not the right course to make their Election fare, if they mortifie nor their Bodies sometimes, when rebellious Pasfions are like to breake out into combustion, or else that they be endowed with this powerfull vertue of Abstinence, as I doeheere prescribe. Nor are they to bee counted perfect Dinines, which can only discourse of Divinity, Preach eloquent Sermons, or dispute of profound Mysterics; but Hee is the true Messenger of God, who lines according to our Samours life, and bus Apostles, or at the least doth his endeauour to imitate them, as neere as hee can.

And in what outward service can a man draw neeres write them, then in Sobriety,

and Abstinence? For, as Faith is the sumard ground of the Spiritual building of GODS Church: So Abstinence, I hold to be after a fort, the secondary and outward foundation of this great structure, as well because it remoones those lets, which might presudice our understanding, as also because by it were meete with many singular good helpes to prepare the Faculties of the Minde to bee more cleare and ready to embrace that course of

Life, which best pleaseth our Creator. Therefore, as Lessius writes, Seeing that our proceeding or Progresse in Spiritual matters doe depend upon the use of Understanding, or that intellest, which is insused in the Soule, and uppon Fasth, which resides in this Understanding, were cannot love that which is good or profite in that Love; nor bate that which is easill, or grow in harred of that exill, except it bee first propounded and discussed in the Understanding, to store up and moone our Affections for that Vertuous purpose.

Where hence it comes topasse, that they who have lodged Divine matters in their Vnderstanding, as the Apostles did, and such as followed their steppes,

Part I. Of the Bodies infirmities. 35 they shall easily contemne all Earthly

they shall easily contemne all Earthly Goods, and climbe up to the high degree of Sanctity and Holmesse, and for that cause at the last they shall obtain for their reward a glorious Crowne in Hea-uen. For the Will of man doth easily conforme it felse to the Iudgement of the Vnderstanding, when a matter is nor there rashly, and suddainly propounded, but with deliberation deepel, and with length of time discussed and debated. Whereby it appeares that those things, which doe hinder, darken, or make difficult the Functions of the Minde, for the most part are the Causes, why in knowledge, or in the Offices of Piety, or in Holinesse of life wee arrive not to the wished and illustrious deg ee of Perfe Fion.

By the Premises it is apparant, that Temperance, or Sobriety is of great estimated and power both to extinguish those impediments, which eclipse our judgments from meditating on the bright beames of Viderstanding, and the true course of our Salvation, and therefore it may not visitly bee called The secondary Foundation of wisdome and of our sprintal progresses.

For what bee the lets that make vs fo vnapt to spirituall knowledge; are they not the superfluous limidities of the Braine, the obstructions of the Braines pores and passages, the aboundance of Blood, the heate of the Spirits, which spring from Blood and Choller, or the Humors of Melancholly, which assault the Head and Braine? All which may be preuented by a

well ordred Dret.

The fifth Commodity, which this Dyec brings with it against the inward motions is, that it affine geth or rooteth out the flames of luftfull defires, which annoy both Body and Soule. And furely next to the Grace of God, nothing auailes more; for a Sober Dyet takes away first the Matter, which is the aboundance of Windy sperme. Secondly, the impulsue Cause, which is the needlesse store of the animall Spirits, whereby that Sperme is expelled. And thirdly, the prosoking Cause, which is the imagination of venereous doings. This Imagination stirres up chiefly the Passion of Concupicence, which presently mooues the Spirits to expulsion, and these spirits being so mooned to expulsion doe vehemently vige, yea, and doe performe the Deede, vnleffe the Will chance

to restrayne the same.

All these abhominations are chased away, or at the least corrected by a Temperate Dyec. The which who foeuer practizeth, shall finde himselse free from such perturbations, so that our Papists need not afflict their Bodies, as many of them do, with languishing Fasts, Bodily labours, Whip-cords, Wyres of Steele, going barefoote, or with lying on the cold ground, fo benumming, or making Brawne of their Carkaffes, that might by this manner of Dyes be fustayned with vigorous and linely heaterofympathize and correspond with the Functions of the Minde; where, as in a Glasse, the whole Man, though outwardly made but of Dust and Ashes, may behold from within him, the very Image of the incomprehensible God, both in Vnit, and Triwey, except his judgement bee eclipfed with erronious motions.

D3 The

#### The fife Section.

Examples of such, as by Abstinence and a spaving Dyer base prolonged their Lines to very old Age.

Here was a Sect among the lewer, called the Essect, who when as they could not in their consciences brook to line in leves lewer, betwixt the Pharises and the Saduces, by reason of the Hypocrifie, and Dissimulation of the one; and the lycentious living of the other; retited themselves to a Desert neere the Lake of Asphaltes, not farre from leviedo, and there gave themselves to a Temperate Dyer, with extraordinary Fastes, whereby most of them lived above 100. yeares.

Parles Theboss, about the age of 15. yeares old, during the Perfecution vnder Decime the Romane Emperour, beeing discontented for the losse of his Father, and like to be betrayed for a Christian by a cometous Hypocrite, that was married to his Sister, because hee might enjoy his

Patrimony, fled in o a folitary place, and there hid himfelfe in a Caue, at the foote of a Rocke, neere to which place great a great Palme Tree, vpon whose fruited eedaily fed. They write, that for the space of 60. yeares a Rauen enery day at nine a Clocke, brought him halfe a loafe of bread, and that his apparrell was made of the leaues of the Palme tree.

St. Hierome reports, that from the time which hee entred into this retired place, which was about the yeare 260. vntill the end of his life, hee neuer departed thence,

having continued there I 10. yeares.

St. Anthony, who instituted an Hermita life in Egypt, borne of Noble and Religious Parents, and being about 20. yeares old, sold his estate, and bestowed part vpon his Sister; and distributed the residue to the Poore. And retiring himselfe from the World, he built himselfe a Cottage in a place remote from Company, where hee lived a most austere and strict life. Hedyed about the yeare 345, having lived 105, yeares. His dyet was only bread and water, saving that hee added broath or Pottage to his sustenance, when he was exceeding old, as Athanasas witnesset he

He

### 40 The Newlanders Cure Part I.

Mee was fo famous in his latter dayes for his Holy and Deuout life, that Emperours, Kings, and Princes sent vnto him for his Counsell, and recommended them-

selues to his Prayers.

Cariton an Iconian by birth, having endured much troubles under Aurelian for the Christian Faith, in the end being enlarged out of Prison during the Raigne of the Emperour Tacuus, which succeeded him, and going to see Ierusalem, they write that hee was taken Prisoner by a Company of Theeues, who bound his hands, and pnt an Iron chayne about his necke, and so led him into a Desert place, neere vnto the dead Sea, or Sedemes Lake. Afterwards, these Theenes going foorth for more booties, a Viper came into their Caue, and dranke of the Vessell, where the Theenes kept their Wine: the which shee poysoned, so that when the Theenes dranke thereof, they all dyed instantly. And they say, that Caritons bonds at the very same time were miraculously broken or loofned, in so much that hee remained Master of their wealth, whereof he communicated the most part to the persecuted Christians, that were fled into those Deferts,

Part Is Of the Bodies infirmities. 41

ferts, and with the rest hee built a Religious house, where hee lived for the most part upon Bread, Rootes, and Water. He ended his dayes under Constantine the second, and Constantine his brother, being aboue 200. yeares old.

lames the Hermite a Perfan by Nation, lived by a very sparing Dyes, above 104.

yeares, as Theodores writes.

St. Macarius one of the Fathers, which affifted at the Counsell of Nice, lived 92. yeares.

St. Epiphanius whose learned workes

we have, lived 115. yeares.

Arcenius Schoole-master to Arcadius the Emperour, lived 120. yeares, with admirable abstinence.

Simeen Stellies lined 109. yeares, with incredible parsimony, Sobriety, and Tem-

perance.

Sr. Romuald an Italian, lived 120. yeares, with a very straight Dyer, whereof hee spent one hundred yeares in a Religious house.

Zohannes de Temporibus liued 300. yeares, euen from Charlemaines time, vnder whom hee serued as a Souldier, vntill our Westerne Christians set out for the Conquest

## 42. The Newlanders Cure Part 1.

Conquest of the Hely Land.

Vdalricus Bishop of Padua, a man of wonderfull Abstinence lined one hundred and fine yeares.

Writings wee read, lived 92. yeares in a Monastery, euer fince he was seauen yeares

of age.

But to descend to our owne times, I will conclude withone excellent example of Lodonico Cornario a Venetian Gentleman, whose Treatise with Lessies his Annotations ministred vnto mee my chiefe Light for the discovery of this New-found Dyes, lived above 100. yeares. In his youth he spent his time very lycentiously, insomuch that when hee was 35. yeares of age, hee fell to be wonderfully crazed, and difeased with a paine in his Stomacke, and oftentimes in his side, and also infested with the Gout, and with a spice of a Feauer. In this manner hee languished vntill hee came to forty yeares. And then the Physicians gaue him ouer for a dead man, yet with some hope, that whereas their Physicke could not restore him to his health, yet perhaps hee might prolong his life, if he could betake himfelfe to a fet fpsring

Part I. Of the Bodies infirmities. 43

ving Dyer, the which I have prescribed here. Cornario feeing no other helpe, and being loath to dye in the midst of hisage, and Hourishing time, by little and little tell unto it, and within halfe a yeare was deliuered of the most part of his griefes. But before the yeare went about, he was quite rid of all ficknesses. And so continued all his life after, with fingular great contentment in his Minde and Body. When he was 83. he made a pleasant Comedy, which is aworke of iouiall youth, Parius luventutis: For, as hee writes, hee found himselfe of such an excellent Temper in Body and Minde, that hee would not exchange his Age at those yeares with any Young man whatfoeuer, that did not observe his Dyer; and hee hoped to live as long as the other. Hee could at those years get upa Horse-back as light and as nimble, as when he was but 24. Hee was alwayes merry, rener once angry nor sad, but of that admirable temper, that all the Hamours of his Body were in an equal proportion, as it were Harmonioully compacted, in somuch that during the time that her vsed this Dyer, he never after siekened.

44. The Newlanders Cure Pare Y.

His fleepe was moderate, his Dreames fweete and pleasing; and his Hearing and sences found, his vinderstanding so pure and lightsome, that at 95, yeares od hee wrot a Booketo the Clergy in commendation of Sobriery, and this Dree.

Among Princes, that by temperate Dyer prolonged their lives; I will instant only on two, the Emperour Augustus, and Queene Elizabeth of England, whercof the former lived neere eighty yeares, and was so abstemious, that hee nener dranke but thrice at one meale. And the other did seldome eare but one sort of meate, rose ever with an appetite, and lived about 70.

yeares.

Now let me question our Paracelsans, who beleeue such strange Miracles of their Elixar and Potable Gold, whether Arnoldus de Vella Nona, Raymandus Lullium, Frier Bacon, Ripley, or any other, whom they flatter themselues to have had the knowledge of the Phylosophers Scone, whether, I say, any of these did live longer, or in better health, in Body and Minde, then Cornario, or some of these did? If they can prooue, that their great Maisters

Part to Of the Bodies infirmities. sters have lived as long as Ours, then let mee put them further in minde, that Paracelfes himselfe their principall Patron dyed at forty eight: whereas Galen, who affirmes that euer fince hee attayned to twenty eight yeares, hee observed a Temperate Dyet, which profited him so much, that thereby hee escaped free from all violent sicknesses, all his Life time after, and lived vntill hee was aboue an hundred yeares old, as Hippocrates and Herodicus before him, onely by reason of a sober Dyer without Phy-ficke, prolonged their lines to one hundred yeares.

The

### The fixe Section.

The Effects and Frantes of this admirable Djet.

He Effect of this New-found Dyes, is singular great, and the Fruites inestimable: For thereby Old Age, which is held to be an incurab e sickneffe; and a tedious mifery, becomes fresh, greene, liuely, sprightfull, and flourishing. Now, after long Experience which a man harhlearned in the World, hee is able to indge by comparing his present estate with the Vanities of his fore-passed manner of living, of the Causes, why GOD, fent him into the World, and by what meanes hee may thence forwards recouer and redeeme the idle time which hee hath fpent, to the g ory of God, and the fafeguard of his Soule, which but for the great mercy of his Sauiour, hee hath foo-lifhly forfeited. Then, he cannot but conremne earthly thoughts, and with a braue resolution scorne to fixe his Minde on things

## Part 1. Of the Bodies infirmities. 47

things, which like a Dreame will paffe away fuddainly, remembring that faying in the Gospell: O Foole, this might will I take away thy Soule, and then whose shall those goods be a bich thou hast prepared, and heaped together? Then, hee will acutely see, that there is no cause for him to joyne Field to Field, Farme to Farme, or Lordship to Lordship. For if he observe this Dret, hee needes not bee at such framer charge for Gut-wo: ke, or to please his senfuall Palate, as bee hath beencat to the hazard of his Health, and more of his Soule. He will find that a very finall reuenew will suffice him, and that now hee shall be the better able to distribute the ouer-p us to his Christian Neighbours, or bestow the fame on some monuments for the honour of his Redeemer, who gave him the grace and power to leave off his former superfluities and noyfome Varieties: Then, he shall perceive that ten yeares redeemed and conferred in this order of life, will better himmore then 20. yeares in fuch irregular vame courses, as he before had fruitlessely confirmed. Then, feeing himfelfe at more ease and contenument in spirit, with a well composed usture without rashnesse, or intemperate perate Passions, hee may accommodate his Minde to Prayers, to the service of God, and to doe workes of Charity. For no extravagant businesse can fall out to interpose betwixt him and Heavenly cogitations, as he vsed to have when hee dealt about matters of worldly prosit. But perhaps some will say, who will pine himselfe, and loose so many dainty morcels, to enioy a few yeares longer then our fore-Fethers?

Heu non est tanto digac dolore salus.

To these I answere, that the addition of a few yeares more to a man that begins to leave off finne, and to bee borne a new man Regenerated vnto God through Christ, ought to be dearer then all the de-licare cheare of the World, which cannot come to passe, while the Body is heavy, and preffed downe with a load of fat, and groffe Humours. For of all the meate. which a man cares, let him confider how little of it turnes to nourishment or Chyle within the Body, and how much goes to excrements, to superfluous Blood, and to those humours, which one day, and in processe of time will cause some grieuous sicknesse, if not mortall, and hee will iudge

Part 1. Of the Bodies in firmities. 49 iudge my Counfell for Sobriery to be from

God, and fent from Heauen in these latter dayes, to affift him in his Christian Pro-

greffe to Saluation.

At first is all the difficulty and hardest labour, by reason of the contrary custome, and for that the Stomacke is stretched out at large, and as the French man fayth, as Holom as Saint Benets Boote. But this disticulty is quickly taken away, if energy day by leaf rehe with-draw and diminish somewhat of his visual Dret, vntill such time, as hee comes to the stinted measure. And after that the Stomacke is once contracted and made narrower; then there is no more difficulty nor trouble, but that hee may eafily continue his Sober Dyer, because that simall Quantity dorh answere and well agree with Nature, and the capacity of the Stomacke, onely the danger is, that after the Dyet is accustomed, it must be continued still, for Alteration is somewhat dangerous.

The like example we fee in them, who in Lent do at the first finde it grieuous to abstayne from their Breake-fast or Supper, but after a few dayes they make nothing of it 5 no more then those doe, who are

Therefore men of experience will take heede at their Landing of this excesse, and reduce their Stomackes by little and little to receive in such meate, and that in smal quantity at the first, as shall not offend them afterwards. They will content themselves with Broathes and weake

Fluxes.

## Part I. Of the Bodies infirmities. 51

meates for the first three or foure dayes, or if they feare such Fluxes, as they have reason for it, they will take the suice of ground suy, or the Broath of Rice, or the Syrup of Poppy, foure or five mornings after their Landing; yea, and perhaps they will Physicke themselves with Rheubarbe, as well to purge themselves of that taint, which they got a Ship-board, as to strengthen their Stomackes: Or else they will fwallow two or three dayes together, (but nor without a Preparative or Glister, before hand,) those which the Arabians call the Bleffed Pi's of Aloes, which are compounded of Alees, Merrh, and Saffron, the which likewise beeing infused in some Liquor, to betaken in times of Pestilence, or Calentures, are found miraculous. Or if they feare the Sourny, a Disease sprung from Oppilations in the Stomacke, and nowa dayes too common, doe seize on them, they will not neglect in time to take the inyce of Lemons, Turneps, or else the Sait of Scuruy-grasse, or the inyce it selfe in some pleasing Liquour.

But to returne, where I have digressed, admir, that this Dyet were somewhat grieuous at the first, let them consider.

E 2 how

how they are forced other-whiles to endure a more grieuous. Pennance at their Physitians hands, when they must take most loathsome Medicines, wherear Nacure trembles to thinke of, as our finest Gentle-women for the Greene-ficknesse are constrayned to take Powder of Steele, &c. whereas the troublesomnesse of our Dyet is recompenced with wonderfull great commodities and fingular fruite. For a Temperate Dyet makes the Body Light, Pure, Healthfull, preferues it from difeases and stinking corruption. It pro-longeth life vntill extreame old Age. It makes one sleepe quietly, and pleasantly. It makes our meare taste the more sauouring and acceptable. It brings foundnesse to the Sences, quicknesse to the Memory, cleare judgement to the Wit, it allwageth the rage of vnruly Passions, beates downe and breakes the fury of vnlawfull Lust, and driues away anger and forrow.

To conclude, it conjoynes, cements, and as it were glues and scrues together the Soule and Body with such an harmonicall admired temper, that with a quiet Con-science, Apostolical patience, and with a Magnanimous sparkling spirit, partaking

cqually

# Past 1. Of the Bodies infirmities. 53

equally of Mirth and Grauity, hee shall soone perceiue himselfe metamo, pnozed and changed of a fenfuall Creature to bee a man of Reason; of a darke beforced apprehension, now suddainly become one of the hopefull Children of God, illuminated with Vnderstanding to ponder, ludge, & discusse of Celestial marrers, rouching the Mysteries of our Saluation, of Faith, Grace, the Referrettion, Bestitude, and the difference betwixt Humane and Duine policy, betwixt Saint Michael the Archangell, and the Spirituall Dragod; betwirt the Heasenly lernsalem, and the most reformed Common-Wealth among mortall men. And laftly, hee shall beable to apprehend, how some and the Prince of the Agre, arelinked in one, to confirme Mens hardned hearts in their Owneacoursed Courses.

E 3

The

#### The feuenth Siction.

How necessary the Bodics Parification by a Temperate Dyet is for the Seulos boalch.

Tho fisadcine Cure of the Couch, the Tifeke, end other Difeafes by fome Medicines intermine with this Dyet.

Prification must go before Glorification. For before a man can assume a Glorified immortall Body in Heauen, it is necessary the whole man bee purified heere on Earth, the Soule by Faith, and the Body by Abstinence. After this life we must not relye on Apecrophall dreames of a third place, by Capriccious Schoolemen called Purgasory, like to the Poets Elizian Esolds. But at our departure out of this World we must repeate the same Words, whichour Sacrioca spake at the giving vp the Cholt, Confummatum of, it is finished. Wee have fought in this World a good fight, wee have abstayned from Carnall and worldly Temptations. Otherwise,

weego out, but as halfe Christians, and being luke-warme, Christ will not know vs, if wee stand on bare Fanb, without the fruites of Faith, which must not oncly spring in vs towards our owne Bodies, but by example and good workes towards our fellowes, the members of Christ. O how much do the Capuchins and Carthuhans goe beyond vs in Abstinence, and in concerning the World ! And if they had the Faith, which we professe, and did not too much macerate and deface the handy-worke of GOD, vppon a meritorious Baalift hope, surely, they might bee sayd to see with two eyes, and we but with one eye, and being better purified then wee, they were affured of that Glorification, which wee expect.

I doubt not but some heere willtaxe me, that I sauour a little of Pharisaical! Popish leauen, because I insist on the Bodies Purisaesian, as it I derogated from Fairb, which onely instificth, and that all meates are tollerable, let a man eate and drinke nener so much, as long as they are sanctified with our ordinary Graess of thanksgining, though sayd by ross or cooled

zeale.

And that wee cannot transgresse in what enters into the Body, seeing that all things were purified and made cleare by Chris, according to St. Pesers Vision about Cor-

Delève.

These Libertines would faine couer their Epicarean excesse with Sophisticall daubings, but they heede not my ayme, who with St. Paul professe, that all things ere cleane to the cleane. It is the Quantity, and nor the Quality of the Meares, or Drinkes, which I reprodue. If I should rell them further, that the cause why Mofes. forbad the Ifraelites the eating of Swines fielh was, for that hee fore-law, that the same in those hote Countries would breede Itch and Scabs, and that it did become the Holy Nation, to keepe their Vessells better purified, then to appeare in the House of GOD so polluted; furely I beleeve, they would take me for a lew, aswell as a Remanist. Why were Lepers, and those that had running Issues debarred from the Temple, infomuch that their King so diseased, was repulsed to enter? Was it nor because God loued a purished cleane Body, rather then a mangy person? Specially, if through his owne Part 10 Of the Bodies infirmities. 57 disordered manner of living, or the Diuine Vengeance he became to defiled? In respect whereof, it is convenient that we doe our best endeauours to purifie that place, which is destinated for the Holy Gloss, by abstayning from alluring means of diverse natures at the same Meale. Go. eo che Physician before chou be sicke, (saith the Wiseman.) Before Gluttony and Drunkennes hale vsinto the Prison of ficknesses, let vs take heede of their causes, and not finde fault with Friends, who without Fee or rewards have opened them the way to Perification, and a fober living. Because Lessies and Cornario being Papists late y renewed and brought to Light this admirable Dyet, shall wee disdayne their wholefome Counfell?

This vncharitablenesse leads to Errose, what we finde among Papills Praise was the and not repugnant to Faith, we ought to embrace and cheerish. By that reason we should have no Discipline, no Canon Law, norany civill Order for the government of the Church against Resta taries and gyddy headed Heretickes, if we condemne all that wee borrow from them. For our Rolegion is selfe, though afterwards

## 58. The Newlanders Cure Part I.

wards eclipsed, was propagated and sent into this Iland from the Bishop of Rome. Because their Mine yeeldes not the finest Oare, shall we not refine the Oare, and purifie the Gold, that comes from them? yea, though it came ex sterquilmin out of their Dunghill, with many dregs and filth, we must not reiest and altogether debase what we received from them, as long, as it tends to our profit or edification. We ought to commend them for their laudable Fasts. their Almes-giuing, and their continent liues; I meane some few of them, which were indeed most continent; and not minister occasion of scandall in our Christian calling, to make them the more obstinate, and obdurate. St. Paul could have wished neuer to eate meate, whilst he lived, if hee thought, that that kinde of meate offended his Brother; where as some of vs on the contrary, would ente Fleih on Good Friday, euen to dispite them. By this indiscreete and vncharitable carriage towards them, in things indifferent, many Soules have fallen away from our Church, and left those skars, which will continue (I feare) to the worlds end. So tra table in this indiffer rent course was Peter Mouling that Religious Minister of France, when hee heard

bow.

Part 1. Of the Bodies infirmities. 59

how fome of our English Preachers chose rather to bee filenced, then to weare the Surplice: O I would to God, fayth he, that & were bound to go in a Fooles coate through Faris all the dayes of my life, so that I were Liconsedte Preach the Gospell there. And fo an English Countesse heretofore, was content to ride through Conentry starke naked at Noone day, so that she might gayne freedome for that Towne, which for their common and future good, thee afterwards most zealously performed. Now to aduance forwards, and thereupon to conclude our worke of Purification, to be brought to passe by abstinence, and our newfound Diet, it is lookt for, that I should first cure some of those infirmities, which are already growne through Repletion, and disorders. Among which, I behold the Langes, which waxe old sooner then the rest of the members, as Aristotle affirmed. And the reason is, because they are subject to all kind of excrements. For they receive catarrhes, coughs, and other fithy matter from the Braine, besides excrementicious blood, which is ingendred there, and turnes to purulent matter, which render them foule & filthy, as our late Anatomifts have found, aswell as that, which comes from the bead, and what member

ber is made to impure, must needes grow soonest old.

For which cause those Persons, whose breath doth stinke by reason of the impurities of the Lunges, shall waxe old some then others. As on the contrary, those whose breath smells well, or doth not stinke whilest they are Fasting, may live much longer. For the abating or correcting of this viscous, clammy, and mattry stuffe, which is there ingendred, or fallen from the Braine, nothing anayles more then this our Dies, after that the same hath bene practised and vied two or three Moneths, such impurities will cease of their owne accord.

But for feare the Discased party may in the meane time suffocate and perish, like the Horse, that started, while the Grasse grew; let him that is troubled with a violent Cough, which is accounted but a Symptome, minglessome Manna well sisted, and a little Saff. on with his Panade, Broth, or Grael, and that being vsed for sine, or sixe dayes together, will by gentle Parges by little and little consume away the cause; yea, and will supply the place of an Experience. As a swell as any of those Medicaments which

Part 1. Of the Bodies infirmities. 61

which they call Becchica, or elfe they may use three or foure drops of the Syrupe of Tobacco in two spoonefuls of Hysop water, or in default thereof, a peece of Tobacco itselfe rowled and chewed in the Mouth, before meate, for foure or fine dayes together, will performe the Cure, or in case of necessity, let him drinke but once an Ounce of the Iuyce of the Blew-Flower-de Luce root called ires, newly gathered, beaten, and strayned, with segred Water, and some Sastion; and though the Party were at the very point ready to bee choaked with these slimy and grosse h mours, and could not rest, but sit vp wheezing, and without sleepe; yet within two or three houres; (as it were by Miracle) hee shall anoyde by Vomir, and Stooles, the causes of his deadly diftemper. Or elfe let him take twenty, or twenty fine graines of Pantomagogon in Pils, with the Powder of Lycoras, once enery second day for a weeke, and thefe will gently purge a I the Humours.

And these Pi's I holdto bee singular good to preuent many other diseases, and not so toathsome as most Medicines be.

Next; the Breine preferrs it selfe to my view

#### 62 The Newlanders Cure

View, the indisposition whereof may be discouered by the Heate, or Coldnesse. If it be ouer hor, it causeth distillations in

to the Lunges, Lunacies, &c.

For the Care whereof, some Lettice may bee boyled with our Dyet, or the greene leaves of Poppy, and in defaulte thereof their feedes, or their Syrupes. In that case Diacodeon, which is composed of white Poppy, with fugred Water a-lone, or mixt with our Diet is of admi-rable operation both to coole, and to pro-cure sleepe. To which as a Caueat, I wish fuch diffempered persons ro beware, how they keepe their Heads too warme with Night-Caps; for thereby I have observed that many have vnaduisedly miscarried For the cold distemper of the Braine, accompaned with Moysture: the smoake of Tobacco with a drop or two of the Oyle of Anny-seed is expedient, if the Party benot too narrow breafted, or elfe troubled with the fits of Afthma.

But oftentimes the Braine may suffer by reason of outward Causes, as Frost, or Cold windes in the same manner, as the Lunges are, for both alike are impayred by Cold, that they might the sooner become

weakned

# Part 1. Of the Bodies infirmities. 63

weakned and old, and that by reason of respiration. For both these Members doe breath and respire, the Braine for the perception of smells, and the Lunges more aboundantly, for the recreation of the heart. Therefore both these Members doe secretly through their Pores and passages draw in the Ayre, and do receive their impress fions, which happen not to any of th' other Members. For this discommodity, whereto our Northerne Nations are much subiect, they have lately armed themselves with Hoodes agaynst Raine, Snow, and Tempests; and if before their journies they annoynt the soles of their feete with that excellent Oyle of Euphorbium, or of Pepper, and Röp their eares with Cotton or bumbase dipt in Oyle of Anniscea, or with Cyuet: They neede not feare distempers through Cold, as long a'fo as Englands Golden Fleece is able to furnish them with O stward Defences. But wee have cause to doubt a greater inconvenience then, a mos mentary cold, which commonly with the weatherforfake the hold; for if it prooue an extreame Frost, or blustring Windes, specially after ramy Weather, which occafion the euils aforenamed, that treacherous gueff, the feurup, the flore-house of aldifeafed,

FATTAGO

# 64 The Newlanders Cure Part 1.

Farrage omnium morborum, (which some haue mistaken for a spice of the Catholick Disease:) may get possession within the

Body.

And this happens both by the Sunnes absence, and for that the skinne, and all the outward Pores are stopt, thickned, and congealed with Cold, so that there is no place left for the venting of Enaporateons, and Exhalations out of the Body. And therefore they are driven backe coagulared, wherethese Vapours are forced for want of vent to affault the inward parts, and at length they domineere, and cause Oppilations and stoppages, so that the lively Spirits cannot performe their Offices. Heere hence it fals out, that some of these rainted exhalations are carried vpwards to the Eyes, Eares, Nofe, and to the Teeth, and Gammes; and other-whiles to the Breeft, or else they descend downe to the Regges.

A spoonefull of the Luyce of Lemons at a time, or the Luyce of Scuruy-grasse, or the salt of it, as I shewed in the former Sellion, mixt with our Panade, will remodue this Saray-baggage. And for the putrissed Gummer, a drop or two of the

Dylo

Part 1. Of the Eoaies infirmities. 63 Oyle of Vitrioll, or some Vnguentum A-gyptiacum applyed vnto them, will speed-

ly cure them. I neede not correct the Stomacke, but with the owne simple Dyet, yet if at first by reason of the suddaine alteration, which I have notwithstanding here expresly forbidden, and on the contrary adusted them to proceede by degrees from twenty oupces, to foureteene, or twelve, and by fo many, or a little more of drinke, to bee diminished within a moneth: Then if the Stomacke should become somewhat fainting, a cup of Wine and Sugar added to the Dyet, or in extremity Cinamon water, Annifeed, Worme-wood water, or Manus Christi, or Ginger-bread, will quickely restore the cowardly Stomacke. But if the Midriffe rife, or any winde, which our Dyet will speedily chase away, Vineger Scilliticke, or Sea Onion will keepe it downe. Afterwards, if they chance to breakethis Dyet, if it be but for a meale or two, I wish them to fast the next meale after, although it were more commendable Esurve inter spulas, to rife vo with an Appetite.

Forthe Scene, if Walter Caries Quintellence

## 66 The Newlanders Cure Part 1.

tessence of Goates Blood, which in his Farewell to Phylicke, he cals the Hammer for the Stone, may not be gotten, let the Party take Goares Blood, and vie it after the Arabian manner: That is, dried in the Ouen, and drunke in some Liquour. More Medicines I could lay downe, for this and other fickneffes, but that I doubt our Practitioners of Physicke would indite me for intrusion into their Profession; albeit I thinke they will bee more offended with me for the Publishing of this Dietary Care, then for any other Quarrell. For I make no question, but the same will both preuent and heale more Discases, then all their Resipes grounded but vpon coniecturall Prognostickes for the most part, like vnto our Almanackes.

Me thinkes, if it were nothing else but for the auoyding of Physicians Fees, and Aposbecaries Bils, that were a motive sufficient to enduce vs to live soberly. Whereto might bee added the shorming of our dayes, which their Drugges docause, besides the poysoned relicks, which they leave behind them in the Body. For we must understand, that all Pargation, specially EleBarries soluble, base some ve-

Part I: Of the wodies in firmities. 67 nemous quality in them, and likewise that the good humours as well as the bad are exhausted by them, to the surre decay of health, and the treacherous wasting of the Oyle of Life. The like satall inconvenience comes by Blood letting.

## The eight Section.

Special Remedies against Sea soknesses, the Scurny, and against the anniquees of snow, Frosts, and cold winds. Wherein the cause of my Lord Bakimores Disasters in New-found Land this last winter is debated.

He Disasters which hapned to my Lord Baltemore and his Colony the last Winter at Feriland, in our New-land Plantation, by reason of the Scuruy, have mooved meeto inserte some more specifique Remedies against that Disease, which not onely in those Climates beares dominion, but likewise heere in England, although hooded with other Tirles, yet commonly sprung of the same causes.

For

For sometimes the Sourcey is ingendred of outward Causes, and sometimes from within the Body, or from both. And therefore they that dwell neere the Seafide, where the North-east Windes rage, are most subject to this infirmity. Before the fayd Lord eue: beganne his Plantanon, he cannot deny, but I aduised him to erect his Habitation in the bottome of the Ber at Aquafore, two leagues distant from that Place, which for ought I heare, is not much to be discommended, and more into the Land, where my people had wintred two yeares before, and found no fuch inconvenience. Nay, his Lordship himselfe suspected the place; for in his Letters hee complayned that valeffe hee might be beholding to me for the assignment of both those places out of my Grant, he was in a manner disheartned to plante on that Coast, by reason of the Easter'y Windes, which with the Mountaynes of Ice floating from Estociland, and other Northerne Countries towards New-found land, rendred that Easterly shore exceeding cold. Yet notwithstanding, his Lordship beeing perswaded by some, which had more experience in the gainefull Trade of Fishing,

Past 1. Of the Bodies in firmities. 69

then in the Scituation of a commodious Seate for the Wintring of his new Inhabitants, bestowed all his charge of building at Fereland, the coldest harbour of the Land, where those furious Windes and ley Mountaynes doe play, and beate the greatest part of the Yeare. Whereas, if hee had built eyther at Aquafore, or in the Westerly part on the Bay of Placentes, which hath aboue 50. miles ouer-land, betwixt it and that Easterne shore, his enterprize had succeeded most luckily: And so this of Fereland, might have served we I for his prosit in the Fishing, and also for a pleasant Summer dwelling.

Sir Francis Tanfield, under the right honourable the Lord Vicount Faulkland, continued two yeares, but three leagues more Southward at Renove, and did well enough, in which place likewife my Colony remayned one Winter without any fuch mortall accidents. But all Winters, I confesse, are not alike in that Country, no more then they are here with vs in Europe. Yea, and here too in the same paralell, the season differs. Who will imagine, that wee in Wales have lesse snow and Frosts then London and Esses? And yet by experience

70

wee finde it so, whereof the very cause proceeds from the Easterne windes, whose rigorous force before they arrive ouer land into our Westerne parts, cannot but be much broken and abated.

Besidesthese winds, snows, and Frost, the Scuruy is ingendred by earing of thol meates which are of corrupted inice, raw cold, falted, or of ill nourishment, which breede große blood and melancholly. A mong which I reckon Bacon, Fish, Beanes Peafe, &c. And among Drinkes, I rank all frong liquors whatfoeuer, specially, they be taken in Frosty weather, when the Stomacke ouer abounds with heare, and consequently at that time most subject to inflamations, which, when the That comes, will certainely breake out und some dangerous disease.

Do but observe how the Sap of Plant and Hearbes in Frosty seasons descende downero the Roote, as to the last refug and helpe in Nature? The which Plants we should refresh with Chalke or Limi well may they flourish for a little while but their Fruite and themselues are of the continuance. The like I may fay of fuch 33 by Arong liquors doe conceiue, that r he

Part I. Of the Bodies in firmities. 7 E they fortifie and comfort their stomackes

incold weather, when as indeed they get but a sparkling heate like a blast, that will quickly extinguish: From hence arise the Scuruy, Catarrhes, Rhumes, Coughs,

Feuers, &c.

But leaving these Causes, I will proceed to the Care of this satall sicknesse, which now a dayes prooues a stumbling stone to the wisest Physicians, by reason of the manifold symptomes and infirmities which accompany it, able to deceive Affectapine himselfe.

First, let the party, that searce or sufpects himselfe tainted, change or ayre his apparrell, putting on cleane shifts and

linnen.

Secondly, let him fleepe in boorded Roomes, and if hee bee able, to have his Chamber Wainfcotted, or well dryed of those dampish saucurs, which stone or earthen walls are wont to enaporate and breath out.

Thirdly, let him beate and burne one Acre of Land round about his dwelling.

Fourthly, let him eare those meats, which are tender, light of digestio, that will not be some corrupted, chiefly field meats with Fa some condited

72 The Newlanders Cure Pare 1. dited sauce, but moderately, and without

excelle.

Fiftly, let him often vie the expressions of Currans, Prunes, or Reasins, or Diaprunis, or some of these in broath made with Manna, Cassia, Tamarind, or Seene. For these will loosen the Belly by their moysture and slippery faculty, whose whayish humours the Melt or Spleene is accustomed to steale away, and so by making it selfe great and biggeto impouerish and inseeble the rest of the Members.

Sixtly, for an exquisite Purgation after a Glister, or Preparative first vsed, which might be of Oximel, with some of the aforenamed Expressions, let him take of the roote of Rheubarbe, or Mechacan three dragmes, Hermodaetilis two dragms, Turbuth three dragmes, an ounce of Diagredium, two scruples of Cinnamon and Ginger, three pound of Sugar. Or this Purgation, let the party take one ounce, or fixe dragmes at a time.

Seauenthly, after these Purgations, which must be taken euery day, or euery second day, while it lasteth, let him vse bathes made of Brimstone or Branne once a weeke to attenuate the skinne, whereby

the

# Pare is Of the Bodies infirmities. 73

the Vapours of the Body may the easier exhale out. But for twelve houres after bathing hee must not stirre out of doores. Whosoeuer will vse these Observations, not neglecting those, which I have generally delivered in the former Sections, as Antiscorbatica, to prevent the Secret, hee may rest assured, not to become infected with the Disease, and if he be tainted, he

shall speedily recouer.

And now for the poorer fort, who perhaps are notable to prouide themselues of the premisses, they may eyther purge themselues with those Pels called Pantomagegon in the precedent Settion described, or take three graines of Stibium in a cup of Beere steeped and beaten to powder, eury second day for a weeke together. And to prevent the Sourcey, wee have tryed in New-found land, that the tops and leaves of Turneps, or Radish being boyled, is a sourcaigne helpe. And also that Neetleseede, and Hony, with a little Wormwood is expedient.

To conclude, Goost-dung being mixed with Meale and Butter, will serve for a Pulses to the tumours or outward griefes, caused through this sicknesse to abate the

infla

74 The Newlanders Cure Part 10 inflammations, and the spots, and vicers; yea, and if their stomackes could away with the loathsome raste with a few clones in drinke, it will cure the Scurup suddainely, as they in Zealand have of entryed.

A Pomander to be vsed at Sea, against the noysome sent of the Ship.

This Pomender will much analyse against such offensive smells: Muske three graines, Saffron one scruple, so much of Cloues and Nutmegs, halfe a dragme of Masticke, of Laudannu on ounce, let these with two dragmes of white waxe beerowled and stirred together in a hote mortar. As for the poore, they may viether ind of Oranges, Lemons, or the roote of Angelica.

Against violent vomiting at Sea.

Let him drinke Worme-word wine, or the falt of Worme-wood in Beere or wine. A bagge of dryed Mintes layd to the stomacke is singular good in that case. Likewise.

# Part 10 Of the Bodies infirmities. 75

wise, this medicine taken and eaten in the morning, will strengthen the stomacke: One cloue or two of Garlicke, two or three Almonds, two or three Cloues, and a little Ginger, let these be moistned with halfe a spoonesuil of Vinegar. After meales Coriander Comfits, or Quince marmelate is commodious. For the first three dayes, let him seede sparingly, and vse Capers or Olives, with his meate.

Remodies to prefere the Mambers from the discommodaties of the Frost, Ice, Snow and sold Windes.

Let not the party prefently enter into a warmeroome, or two neere the fire, but by little and little let him approach or remayne in a temperate Roome. Let the frozen and congealed members be annoynted ouer with the Oyle of Chamomell, if the firong finell offend him not, or with Oyle of Lillies, or else with fallet Oyle and sa's somewhat warme. And about halfe an houre after that hee bee put a Bed, let him drinke a cup of Wine or Beere well mulled or heated with pepper rudely.

Part P.

rudely brayed and put in a piece of cloath for feare of offending the throate. Let him hold in his mouth some hote spice, as Cinnamon, Ginger, Aoes, Cloues, or Pepper.

Garlicke boyled in milke, or Beere, will suffice in this extreamity for the poorer fort. In briefe, if there be any doubt, that fome member is almost stupisfied with Colde, specially with the Frost, let that member be held in cold water for a while, that it may soften and so by degrees return

to the temper.

The poore may in default of a better Ovntment, before and after their returne home-wards, annoynt their hands and feete with bruised Garlike, tempred with Oyle or Butter, if they cannot have fome of the Oyles aboue named in the former

Section.

To preserve the Eyes from Snow, which sometimes as the more excellent, annoyes the leffe: A piece of blacke-stuffe or cloath ho den in the hands, and often lookt on, wil performe the same, and defend the fight from iniury. Aboue all, let not the Party go abroad ifasting.

## The minth Section.

Remedies against other Sicknesses incident at Sea, or Land. Against the beat of the Stomacke, and to prement the Calenture, and other Fourts.

highly commended by Ranzonius, as allo to prevent Feuers, which kinde of Syrupe is made of Water-sugar, and Vinegar, as Oxomeli is made with hony. Hee that yieth the same shall hardly bee infected with any kinde of Feauer, nor tetroubled with the Asthrancke passion, or Tysicke.

In the beginning of a Feauer, the Syrup, or Looch of Poppy, is convenient both to coole the Body, and to procure fleepe. And so is a Glister or Suppositary, in the

beginning of any ficknesse,

A Friend of mine who had beene fundry Voyages in the Indies, and within the Tropickes affected me, that when most of his People had beene often ficke at Sea of Calcar.

Calentures and burning Feuers, hee euer escaped. And the meanes which hee disclosed vnto me were these: He vied euery day to sip a spoonefull of the suice of Lemons, and in default thereof, he accustomed to drinke often a beuerage of Vinegar and Water. And lastly, euery day hee bathed and washed his fundament with cold water, which is the chiefest way, that the Turker, Arabians, and Moores doe purishe themselves before their Sabaothes, and during the time of their Fasts. About all, our Dyer, or that which our Mariners call Lob-lossy, will serve them for nourishment at Sea.

A Powder to be weed eyther on Land, or Sea, to desend a man against sicknesse.

Take of dryed Rose leaves three drams, of Lignum Aloes halfe a dragm, of Liceras, Nutmers, and Saffron, of each a scruple, of Muske some or five graines. Make all these into fine powder, and then quilt it in a piece of Tassata, or Sarcenet, and weare it on the left side of the Breast.

An Electuary against melans bolly Passions, and to make the beart ionial and merriar.

Take of the conserues of Roses two

Take of the conserves of Roses two Ounces, of the conserves of Buglosse, and

Part I. Of the Bodies infirmities.

Marigold, of each one ounce, of Cinnamon one dragme well powdred. Forme these into an Electuary with two ounces of the Syrupe of Poppy, and at your going to Bed take the quantity of a Nutmeg.

A description of certaine Pils to procure sleepe and to open obstructions.

. Take of the powder of Alkekenge with out Opium two diagmes, of Opium on dragme and a halfe well beaten, with one ounce of Sugar-candy. The which with fyrupe of Licoras must be made in a Masse, and then divided into Pils and swallow them. They will serve for two or three times.

A drinke to ripen and cure the Cough.

Take of the lyrupe of Enulacampana and Licoras of each two ounces, of Hysop water a quarter of a pine. Boyle there in a quart of Ale or Beere, with some red sugar candy to a pint, and drinke thereof two or three spoonefulls at a time, lying on your backe, and letting it diffill downe your throate, by little and little.

To present the Palfie.

Nothing is better then to eate some Diatrion Piperson, or to swallow downe in the morning foure or five graines of pepper,

### The Cure of the Winde in the Stomacke, and the Collecke.

Commonly this Infirmity hapneth for want of stirring and exercise, or by eating of Fish, Fruite, or the like windy food in greater aboundance then Nature is able to beare without Belching, Rumbling, or the like commotion in the Stomacke; which fometimes descending lower downe into the Guts, before the former meate bee fully digested, begets more strength of winde, so that betwixt the olde excrements and the new, this grienous payne called the Collicke, is ingendred.

For the Cure whereof, if the Wind proceedes from beate by drinking of Sacke, or strong Liquor, or in the Summer, first let him abitayne from those causes, and take a Glister made of Sugar, Milke, and some cooling Hearbes, or of Broath where in Raifons, Prunes, or Currants have beene fodden, or where Diaprunis is dissoluted, with some Anniseeds. And for a Topicke Medicine, to fortifie and ease the p ace affected for the present, let the Party apply a dryed Rose-cake somewhat warme, and

# Part 1. Of the Bodies infirmities. 81

besprinkled with a few drops of Vinegar to the Belly. The poorer fort may clap warme trenchers or napkins. Bur if the Collecte be ingendred of the Colle, as in Winter, or by feeding on moyst and raw sustenance; I wish the poore to content themselues with Garlicke boyled, or raw. And for the Richer fort, I prescribe this fingular Receit, Take Venice Treasle or Mubridate with a few beaten Cloues. dissolued and mulled in a cup of Wine. Or in default thereof, a spoonefull or two of Worme-wood, Cinnamon, or Annifeede Water, or some liquour wherein Pepper hath beene foaked. Deatrion Piperion also eaten is exceeding good, fasting, or at going to bed.

And for a locall Remedy, let him put dryed Cammomill betwixt two linnen cloathes to the Belly. Or for want thereof the Oy'e, or *Paracelfu* his stipticke playster, the place being first annoynted, with that kind of Oyle, or with that of

Rofes.

Against the enill disposition of the Body, as the Dropsie, the Greeneschnesse, and the like.

Take of Allom, Brimstone, and of the filings

filings of iron, or steele of each a handful. Infuse them bruised in three quarts of white wine Vinegar three dayes, and let the Party adde thereof a spoonefull at a time to every draught of drinke. Likewise a Posset made of Allome, will correct this ill disposition of the Body.

# Remedies for the fraightnesse of the Breast, and the rising of the Lights.

Some do highly commend Quicke Sul-phur beaten to powder, and well mixed with Sugar Candy, to be taken either alone or with Wine. Others at the time of the fit, do aduife to giue him Vinegar Scillitick with Ammoniacke dissolued. Fracasorius extolles Lungwort, eyther of the Oke or Iuniper; likewise the smoake of Sandaraca, or Orpiment in the manner as I have shewed in my Booke of Directions for Health. But in truth the Foxes Lights foaked for three dayes in Vinegar, and afterwards dryed in an Ouen, being taken to the quantity of a Nutmeg, eyther alone, or with some Liquor, is the best Remedy, aswell for this infirmity, as for the Cough proceeding of the difficulty of Breathing, for it

Part 1. Of the Bodies infirmities. 83 is knowne, that of all Creatures the Foxe hath the longest breath, and strongest Winde. In default of the substance, the common Receite called Looch de Pulmone Vulpis is expedient.

## Remedies for the Gout, whether it proseed from Hot or Cold Causes.

First let him betake himselse, if he can, to our Dret.

Secondly, let him beware of all strong

Drinkes and Wine.

Thirdly, let him purge himselse with the Potion of Hermodactile, Mechoasan, erc. which I have before described against the Scaruy: Or esselet him vse Pillula Cochie, which drawes awayes the causes from the Head. And these Purgations hee shall vse once a moneth. And if there bee cause, let him bleede sometimes.

Fourthly, let him exercise.

Fiftly, let him annoynt for a locall Lenitiue the place affected with Oyle of Frogs, or of Mirrh, eyther alone, or with a little Saffron, and if the paine bee violent, with some Opium.

2

## 84 The Newlanders Cure Part 1:

But indeede to mollifie and asswage the griefe, for the richer sort, I aduise them neuer to bee without this precious Cataplasme. Take of dried Rose leaues one Ounce, of Masticke halfe an Ounce, of Saffron one dragme, of Campher sixteene graines, and of Barly meale two ounces. Powre thereon as much white wine, as will make them boyle, which must bee gently, a l by leasure, and often stirred.

#### The tenth Soc Tion.

Remedies against the edions and unhealthfull vice of Drunkenesse.

The Authors admonitory Conclusion to line soberly and temperately.

Or the shutting vp of these particular Cares, I will insert this Corollary, which I wish all them that have a care of their healths, daily to revolue in their mindes, being drawne out of Hippecrates his golden Aphorismes: That whatsoever Nourishment enters into an impure

Part 1. Of the Bodies infirmities. 85 impure Body, will make it the more impure.

But there is one Sicknesse more, which rightly may be stiled the Northerne Catholicke, crept among vs within these forty yeares, the sinne of Drunkennesse, brought hither out of Germany, and the Low-Countries, which beares such sway, that sew merite the name of Gallants, or sociable Creatures, vilesse they can Carouse more Cups, then the large Body of a Camell is able to brooke, without great al-

teration in Nature.

For the suppressing of this odious sicknesse, we have laudable Acts of Parliament, but for want of due execution of the Lawes it increaseth to the great displeasure of Almighty God, the scandall of our Religion, and the grieuous disturbance of their Bodies, which wee see drooping away daily, before the date of life conditionally granted vnto vs by our Creator. What shall weed in this desperate case? Our Statutes faile to remedy this end!: Our Preachers with their thundring Woesmisse to reforme it: The carefull Cure is neglected; for most men now a dayes doe more intend their private ends, then the

publicke good. Only this prouident Counfellis left, which I submit in most humble manner to the higher Powers, that some more Additions bee enacted, that in such places as lye remote from the meridian of the Fountayne of Iustice, all blind Ale-houses bee suddainly put downe, that none be Licensed, except they were worth ewenty pounds at the least in Goods, able to keepe Bedding, with sufficient mans aneate, and Horse-meate, that all such as frequent thele infamous Houses, especially within seauen miles of their dwelling places, or upon the Lords Day, may bee bound to their good behaviour, and that during the time of their Bonds, they to be debarred of bearing Witnesse betweene party and party, seeing that it is likely common Drunkards care not what they Iweare.

Secondly, that they shall not vexe their Neighbours with Law-suites, vntill they be released and become new men: Or esse, that they shall stand as persons Out-lawed, or Excommunicated out of true Christians Society.

Thirdly, that those Officers, in whose division these offences shall bee commit-

Part 1. Of the Bodies in symittes. 87

ted, shall without delay see the Penal ties ordayned by Law inflicted, and tha the negligent as accessary bee seuerely-

punished.

Fourthly, and because Seruants in most of our Gentries Houses are also infected with this Pestilent abhomination, it were fit, that they build new Cellars neere their Parlours, wheretheir Mai-sters Eye might curbe them, if they meete not with lober Butlers to restraine them.

In these latter times people are become so besotted with this abhominable Vice, that no Admonition can preuayle to with-draw them from it: Whereas in times past the very fight of a Drunkard was as rare as a Goblins; Yea, and if it chanced that any one were but seene reeling in the Streetes, the very Boyes would whoote, and laugh him to scorne, vntill such time as the Magistrate or the Gouernour came, and brought him to the Stockes, or committed him to prison.

But now it is growne fo common, that they account it a glorions Act,

and the Musick must play while the health

goes round.

It is recorded, that the godly Mousean the mother of St. Augustine, beeing but once vpbrayded by a Seruant in the house, that she loued the Wine bottle, she took it for such a disgrace, that neuer after shee dranke one drop of Wine more, as long as sheelived.

Platerus makes mention in his practize of Physicke, that hee knew a Noble-man who being diseased of the Goute, and informed by his Physician that his drinking of Wine and strong Liquor had caused his infirmity, he made a vowe never to drink any such Liquor more, which hee religiously kept, and in the stead thereof drank nothing but small Cider, or Verinice. Whereby he was quite cured of the Gout, without any other Medicine.

Thelike I have heard of an Hydropicke person, who having experimented, that drinke produced and augmented his Disease, hee resolved never to drinke more, but contenting himselse with Broathes, and the like moyst suppings, hee was never after-wards troubled with the

Dropfie.

# Part 1. Of the Bodies insirmities. 89

Todraw our Newlanders Care now to a Period, let mee intreate all them, which Period, let mee intreate all them, which have any feeling of Sobriety, and of the necessity, wherein our Christian Common wealth stands at this present time, to lay aside their captious Criticismes, and carping censures, together with their needlesse Feasts, and in good earnest to embrace my Counsell in some measure, if they cannot as yet apply their wills to the stime, which is heere prescribed. I know the impediment proceeds of Customs, and impediment proceedes of Custome, and this Custome can hardly bee altered, (ex-cept the Spirit of God will co-operate,) without some offence to concupiscence. Such is the lamentable obstinacy of many hare-brain'd worldlings now a dayes, that Parents cannot without great difficulty with-draw their owne Bowels from following their boone Companions, and roaring Gallants, whose conversation but for a few dayes they have frequenced. How much harder then is it to difwade men from those prouocations, which from their Childe-hood they have continued? The most part presuming on their Consti-tutions and present strength, suppose, that all the Meate, which they ordinarily feede vpon,

vppon, and the Caroufes which they fwallow, cannot much impayre them. Nay, they will constantly auouch, that it is a figne of Health to drinke Healths, or to eate foundly, whereas they bee but baytes of Pleasure, so that Greedinesse knowes not, where Necessity should be ended, or Nature lemitted, as Saint Augustine agaynst Iulian, Lib. 4. Cap. 14. Existimantes nos adons agere negotium valetudinio, cum agamus petius voluptatis. Ita nescie supiditas, vbi finiatur Nesessitas. But men of vnderstanding will consider, that most of the Bodies sicknesses and vnruly Passions doc arite from the wanton Palate. and that whatsoeuer enters into the Body, which the Stomacke cannot perfectly conco.1, must needes exceede the true Quantity, which Nature allowes, and so turne to noy some Humours at the last, in despite of Nature.

Yee that bee Parents, shall heere learne to weane your Infants with a better Det, then with Flesh and Fish; which will rette and corrupt their tender bo-

dies.

Yee, that be Rich, accept of this Trealare, Dissipa Sobries, which will infule into Part I. Of the Bodies in sirmities. 92 into your hearts, modest contentment.

Yee, that be Poore, shall heere learne Frugality, at a cheepe rate.

Yee, that bee Young shall bee taught

Continency.

Yee, that are Elder, and therfore should be wifer, shall meete here with health and

long life.

Heere, yee shall finde all your Sences refin'd, as well the Inward as the Outward. Heere, from temperate heate is ue temperate Effects. The Blood spreads gently through the Veines; the Spirits through the Arteries: And the Soule by Vertue of this Heauenly Gift, beeing as it were discharged of her Massieload, and loathsome Lumpe, hath now some experience of her Liberty, and that by this Parification shee is not farre from Glorifica-

In a word, Deare Country-men, condemne nor this Cure before you Read, or make some tryall of the Substance. The time requires it. For the Misery of Inigenty is permitted to acte the last Tragedy of Spirusall Wickednesse in Heavenly matters.

# But yee who are enabled to liue temperately, neede not feare as long as yee continue stedsast in Faith: Your Olde men shall dreame Heauenly Dreames, your Young men shall see Visions, your Sonnes and Daughters shall Prophesie, your Seruants and Maides shall

ur Seruants and Maides sha bee inspired with the Holy Ghost, according to the Prophesie of

Authoris:

## Authorie Epilogue de Repletionie & Ebrictatu incommodu.

Cee Noux Terra Finding, mensura Diata; Lux renonata, falm, spes, et medicina delorñ. Pone modum ventri, Deus imperat, accipe samme Consilium, compesce gulam, suspende fareres. Hen quantos qualesque facet Repletio morbos! Exhos Fonte fluint animi deliria Metris: Corpora hincomnes augores, Afthmata, Tuffes, Multiplicos Febres, Hydrops, nodosa Podagra, Et quotquot memorare borret meus sana (meatus Si fortè obstrucrent mixti cum Bile vapores,) Ni stella: numerare velis, lateremo, lauare : Curridere solent Nebulonum turba profana, Scurrilibusg, iocis Sanctorum corda granare? Dum cenet Damocles, vidi saure Cyclopai. Post cyathos in Membra Despotos g, Thrasemes Consilis latebras Parastis pandere noni; Chrintat Mars intu inops? Curiurgia, Lites, Es pugnas Lapisba de laná sapè caprinà Immiscent saturi ? phantasma volubile Bacchi Crede malos Genios in tanta persenta ferre: Aëres Indunt sic inter vina Dapesa, Graculus vi Rhetor, sit Gracculus elle Poeta: Gloria sola Deo detur, qui Flamine sancto Assent à vitys, Christo mediante, Britannes.

THE



## THE Newlanders Cure.

THE Second PART.

Muse on the Matter,
More then the Meeter.

## The first Section.

The Preparatine to the Cure of the Mindes Infirmities; wherein the Author by the disconery of his owne Impersections in his Worldly Race and Course of life, admonsheth all ethers his Fellow Christians to Repent and Confesse their sunes in time.

Morstua, Mors Christi, Fraus mundi, gloria Coli, Et Dolor Inferni sunt meditanda tibi.

Thinke on your Owne, and Christ his Death,
The Indgement Day, and Hell beneash:
Thinke also on bright Heanens loyes,
For Worldly Hopes are Dreames and Toyes.
What are our Pompe, Wealth, Beauty, Fame?
But Braine-sicke snares, and Wares too blame?
What

# Part 2. Of the Mindes infirmities.

What Agelike our so crackt with larres? Yet crakes of Lone, prouoking Warres? Proud Nabal, stoope; preuentthy woes, Make peace, and Friends take not for Foes: Iust David did thy Flockes no harme, Nay, they were shielded by his Arme. If to his God thou tell thy Sinnes, Hee'le save thee from the Philiftines; But if his Danids thou abuse, Repentance late will not excuse. If Maisers Guilt thou instifie. Or Humane Pompe dost glorifie; Or Hypocrites thou magnifie; Or thine owne worth not vilifie; This CVR E will prooue a stumbling blocke. And to fuch Fooles a laughing stocke. The same, yet I am confident, Shall not displease the Penitent: Nor any Soule of Suites Communion, That doth partake of Christian Union. Those watchfull Spirits long to see, A true Phylician without Fee. In briefe, let me be fayd to Doate, If I shew not an Anidote, Against the World, the Flesh, and Dinell, Or at the least against some Enil. And fure, vnleffe they meane to fall, My Patients will admit of all

This

How

This Cure, which Newland for the Old. And Sickly offers to vnfold. But first, their Faultes they must Confesse, Or else they dye Remedilesse. They must likewise abandon strife, And Vow to Goda better life; Then out of hand beginne to day, Deure Penitents ; time flyes away : Beginne, and I a Sunner too Will prompt what you shall fayle to do. Wee heere before thy Maiety, Dread Lord, present Iniquity, Lavd bare without Hypocrifie, The which from Adams Leaprofie Of finne deriu'd, wee all inherite; And for the same Hells flames do merite. Ogiue vs Grace Vice to displace, To cleanse our selves, while we have space: If we Repent, thou heal'st our Sinnes. And wee shall shine like Cherubins. But what am I, whom for thy Glory, Thy Spirit moones to pen this Story? This little one, like Zoar, where Thy Sernants may behold with feare Gomorraes flame, old Babels shame; And those new sinnes, which vs defame? This Charge became a Leuites zeale, Toring it out with louder peale:

How can thy Gifts in me reside, That amnot cleane, nor purifia? In Aprill dayes with bare-brain'd fury Led, toplie turny I did burry For Worldlings praise, and thankes to curry, Whereby thy Motions I didbury. What then I wrought was to gaine Fame, A blazing blast, to raise my Name. But now I see that I went wrong, For Honors all to thee belong. And who soeuer gees about To lay thy Goods for his owne out, Usurpes, and steales part of thy Glory. Which made bright Angels darke and sorry. My Summers growth I spent in folly, And gave my selfe to Passions wholly: To scrape and gape for Golden Dayes, Neglecting what the Gospeil seres: O Foole, this Night Ile match thy Soule, Who shall thy Fortunes then controule? My loges were Toper, my Cases bred Tares; Thus caught with Sucres, I sought false Wares. Thus Dregges to God, to Mammon Wine, In my best Race I did affigue. How then shall I in Autumne now Reape Profit, when I fail d to Sow? When Libra for my later epaire, Beginnes to dye my Amber Hairs:

Shall

Shall I with Saints a gleaning goe, Who, like a Foe, did Time forgoe? O Gracious God, that ginest bire, And with new fire dost men inspire. My Euenings worke thou well doft like, For thy Sunne alwayes shines alike, On Publicans, whose hearts relye U pon Christs merites, those which flye From thee displeased to thee appeased, In hope of Debts to be releafed. O what brane sparklings of thy Loud, Appeare in such, who Sinnes reprosse? I feele some heate by this Remonstrance, Toxonze my beart with quicke Repentance. Let Pick-thankes with Ambition swell, Till thou blow'st them from Earth to Hell & Wee on no Creatures dare relye, But heere before thee humbled lye. Whether thou scourge, or vs will purge, Wee will not cease thy Grace to vrge: Yea, though thou hale vs in a rope, Like Sampfor bound, yet we will hope. With Dalilass we dallied long; But now wee fing another Song. When our Confessions moone to pitty, We then shall frame a sweeter Ditty. Lord, after shreft renew thy fires, Denotions flames, in our desires.

#### The second SECTION.

The Description, Confession, and Essetts of our Common sicknesses, which by the temptations of the Wolrd, the Flesh, and the Divel!, distemper most Mindes in this latter age, where in the weaknes of our Common Writers is taxed.

JE brag of Faith, heere Sathan lurkes, For in Good workes we live, like Turkes. Pure Saints, or Angels wee would seeme, Vet Golden ones wee more esteeme. Wee feedlike Kings, are feru'd in State, And makevs Gods of filuer Plate. We chop and change, in Pride wee ruffle, And more for Goods, then Good do scuffie. Wee plod on Proietts, more then Zeale, On private ends, then Common-weale. Plaine dealing men wee floute, like Fiends: And Sycophants wee truft, as Friends. We count it lawfull to deceive, Where Gifts on purish wee receive. WVe fee the Lawyers, full of Gall, VVhile starued Soules for Vengeance call. How many Thousands pine at Home, Though Newfound Land yeelds Elbow roome? But

Part 2.

Withers

But stake or wimme, say greedy Elues; None helpes to Plant; all for themselues. They Rob too foone those Infants milke, Which might bring Gold, Salt, Iron, Silke. Bur why should I for Newland speake, Whilst that the Old doth languish weake? And like to starue in midst of store, Which hath enough, yet couets more? So haue I seene Hydropickes pale Swell big, and dye, with bibbing Ale. Our Minds more Weake in Resolution, Compared to the Antient Nation. Search further, Mufe, but with Compassions And fee, how comes this Alteration? The Times precedent had their faults Wee have their Old and New assaults. Their Traditions, Superstitions, Times Revolutions, Constellations: Fiends flye Stratagems, and Temptations, Dinells incarnates Combinations. All these with our New Pronocations Worke; and we feele their Operations. Most Menare bad in eu'ry Trade, Eu'n from the Scepter to the Spade. The Greatest Rill prey on the Lesse, And spend those preyes in soule Excesses, Witnesse our joyning Farme to Farme, Resugrang Wealth to Neighbours harme.

### Part 2. Of the Mindes in firmities. 101

Witnesse our Drinkings, wasting Health, Our giddy Smoakes, and deedes by stealth. What mishapen Apish Fashions, Are derin'd from foolish Passions? Our Purles, rare Pearles, and rich Array, An Armies Charge might well defray. Our Thoughts are in Prides Altitude; Old Saske-cleaths weare is Clownish rude. Contritions Haire-cloath wee contemne, Nunnes Tyres and Hermits wee condemne. In itead of these, each Groome exceedes, In Satans Veluet, gorgeous Weedes. In itead of these, now Virgins shine In Chareh vnmaskt, with Feathers fine. Ist not a shame, that flaunting Gellians Dare there to tempt against Terralians Aduise? who barr'd the Affricke Mayde Gods House to enter so array'd? Christs Seamelesse Coats would hardly passe Without a Frump. A two-legg'd Asse. They would nicke-name a Minister, If the Frize Cafocke hee preferre, Preaching against rich silken Stuffe, The Beauer Hat, and swaggring Ruffe. Nay, English Cloath wee scarce allow, Valeffe thicke Laces wee bestow: Valeffe it be, like that in Graine, Of Babels Beaff, or Whoorish Traine.

Like VVeather-cockes, our Appetite In many Changes takes delight: For which Mentaxe the Female kinde: When both are Moone-ficke, worfe then wind. The Rame-bow, Peacocke, or what hew Cameleons shift, so it be new, Or thought Out-land sh, that we like; And prefently the same dislike. Our Eyes are Wirches to our VVits, But why loues Reasen Fancies fits? Our Foes unseene, vs idle finde. And by their wheeling lead the Mond. The Mould of Reason thus made pliane By Fiends rampant and luxuriant, The Brane mult needs grow wilde with meeds Whence fall bad feedes, to chooke good deeds. Such spite have they inveterate, To make Mankinde turne Reprobate, That they omit no trickes of State, To lead them to a shamefull Fate, Like to their owne depraued quite; From which, but Christ, none can acquite. Sometimes they play the Lyons parts But commonly vie Foxe-like Art. Now they ike Apes, or Puppers dance; Anon in Horses shape they praunce. Go on, Proud Steedes, men are not well, But hurri'd in a foure-whee!'d Shell. WWith

### Part 2. Of the Mindes infirmities. With whimseyes doubts yee tempt the Holy, But Worldly Soules, with costly Folly. Those meanes, which God gave for his Glory, To helpe the Poore, in Pride yee bury. O Stings ! O stormes of Ghostly Foes, Which now Great Brittaine vndergoes! When Christ should reape his Haruest pure. His Angels finde vsall impure. Wee see the Gospels radiant Light, Yer darkling hunt like Birds of Night. VVe cuer please the out-ward sence, But leave the Infide without fence. Our Petty-fog ging liberty, He pes to aduance impiety. But Athens now, and Courts of Law, Had neede themselues be kept in awe, By Stoickes more grane, to beate downe Vice: Or Thunders sonnes to satirize. The truth is, without Discipline, Our Bees turne Drones, and will decline From Charity, and vertuous Thrift, To idleneffe, and basest Shift. Fond Company wee more affect, Then fober Friends, or Gods Elect. The Buffoones kirry meery Buffe, Stale Scoggins Iefts, wits Scullions Stuffe, Base Mimiche skosses, broad scurrile taunts,

Wirh Braggadochian thundring Vaunts,

H 4

Stupendious

Stupendious Lyes of Balladry; All which with Tales of Rybaldry, False cogned Nowes, and old Wives fables We Grace, eu nat our open Tables. Wee glut ourguts with luscious cheere, And seldome Fast scarce once a Yeare. Nor then know wee to Mortifie, Or the proud Fless to vilifie. Wee often Read of Vanity, But seldome Bookes of Piesty. Such glistring Baites do hooke wsin, And make vs doate on shining Swale. Our Seage-playes, Makes, and Mammeries, What are they else but Fopperies? And Lullabies to rocke a fleepe Soules, that should wake, or rather weepe? What noble Flames doe some injoy? And yet their Talents mif-imploy? The very Best of their Inventions, They give for Bandes, to Lords intentions. Of Heaven these Promethean Rakers, Vincoriby inco would make partakers. Wijedome is painted a pure Mayde; The Sifters Nine are Virgins Rayd. If of their Court our Schollers bee, Why doethey Rayne their chast degree? Begetting mungreli monstrous Notions? And giving way to wanton Motions? The

# Part 2. Of the Mindes infirmities. 1

The Graces three have no lewd Tricke: Why then doe learned Spirits kicke, Like Pampred Iades, more then befire The Sonnes of Art? corrupting Wits With glozing Bookes of Chinalry? Or Legends falle of Popery? If from Aboue, their Dowries came, Why doe our Chazes vncouer shame? Why doe they claw Times Fooleries? Why doe they winke at Knaueries? Why dare they not the Greatest make To ftartle? and at Fise to quake? Tistrue; they Greatneffe feare and loffe; But who to feares, reie 4 s the Crosse: That Croffe, which Christians under-went Of the best stampe, and element. Huisht, Cowards then: Your Talents hide, Vntill Christs Andie still untri'de. Some for Despite doe Labels thunder: Others for Glory, nine dayes wonder. But most doe sawne, like Strumpets bold, And prostitute in hope of Gold. On Honors bought they wag their Tailes, To Mammon they firike downe their Sailes. Fraile Becaty some with Heath nish Rimes Court, wasting so their precious Times. A Goddesso, Starre, an Angels mate, Of Dust and Ashes they Create.

The

106 The wonder of Celestiall Greatures, The Paragon of Earthly features: The goodliest Nymph, which N accre made At whose faire fight all Beauter fade. Both Sunne and Moone eclipsed stand, Till they her Pleasure vnderstand. No maruaile then, that I her Slace, At her east Fromme amazed raue. With fuch befainting, and for Gold, Our simpring shees are bought and sold. But O what Antickes doe I see? WVith Mußeke loud about a Tree? Tripping it on the Schoolb Day, And killing oft their Marians gay? Thus our best dayes wee foole away. Some Pill and Poll, aline some flay. Some roare, and some, like Asses, bray. Some skoffe and lye, some laugh and play At Cards and Dice whole winter Nights, In Summer dayes with Dogs and Kicos. Here stands one curling (Focker-full) His Perrowicke; another Gull Out-vies his fellow Gull in Oathes ; And Complements, whom hee most loathes. Of Pedigrees that Soccidrell vauntes. Cal ing true worth with floutes and tauntes An opport Dwarfe, whilf hee most mad,

Frates, how for Sires hee Giants had.

# Part 2. Of the Mindes in strmities. 107.

This Noddy scares proud Hamans Nods, As Fooles do sprights, or Schoole-boyes Rods But who lewd Courtiers to obserues. Loud Carterslashes Beast deserues. Another studies how to traine, More Cleenes in for curfed Gaine. Physicians now, and Lampers copne, To spin long Eures, and Snites for Copne. In elder dayes what by our Toyle WWas gain'd, became the Clergies spoyle. But now the Lawyers keepe a Coyle, And reape vpon their Neighbours foyle. As those did quaile, so these may fayle, Or be reftrayned, without Bayle; VVhen Charny shall more preuaile, Their double-tongues some will bewayle. They worship Gold in generall: Yet some feare God, I taxe not all. But these Good-men how to discerne, When needfull Swites doe vs concerne VVe must at Noone have Candle-light, Or Prophers gift, to faue our Right. Most Students do Tradef-men resemble; Since Both for Custome can diffemble: In hugger-mugger many Bribe, Ds if they were of Magra Tribe. If fact bee not in Eristaine found, Let Simoniffs of Porraigne ground,

Redeeme their Schooles, and Cloyster-cowles. From Chaffring, and the fale of Soules. Nay, let our Foes feare gaping Hell, If Scates of Inflice they dore fell: Or if to those they Men preferre, Who formerly were knowne to Erre. In what a fearefull Case are those, Who Worldly Fortunes to dispose, As if our God were fast a sleepe? And did not see what rule they keepe? Methinkes, I fee our Fluttring Foes, Watching their time to breath in woes, Vnder pretence of feeming Good, Like him, that beares under one Hood A double face, with fained Grace. They blow a pace, till they get place Within the Spirits and the Blood: Where they worke Gall of humours good. This poyin'd Gell, the Soules blacke I aundies, Prickes fo, that Man on Cocke-horse bandies Againk his God, and Noteres Law, That Grafts this Rule with filiall aw: Who lets not finne, of so be can Confents to it a wicked man. Some yearely rayle a greater Rent, By Interest for Mony lens, Then Maleaes low of Fuesdid take; For to the Bones these Mea doe rake.

# Part 2. Of the Mindes in firmities. 109

Iblame not lawfull Permutation,
(But with a fober limitation,)

Fropian-like, to barre Commerce;
But common scandals I reheasse
To them, who sell their Goods too deare,
Or them, that sheare Christs sheepe too neeres
More Lay-mens griefes I could reueale,
Which shame from Muttring bids conceale.
Yet wants there not some Nightingall,
Like sweete Saint Paul, to touch them All.
Those Practises now passe for Good,
Which Noch saw before the Flood.
Some Build, some Buy, some sheare, and borrows
Whilst the next Morrow steales on forrow.

### The third Section.

That the most part of our pretended Christians are infected with some of the afore-sayd infirmities, and that all carnal pleasure shall and in paine.

THele Mad Conecises bewitch vs all, Yet Lunaticker who dare vscall? These Idoll lusts wee hugge in Spirit, Yer doe we boast of Zeale and meric. Like bawling Curres, we barke at Fice, VVe Rayle on Bribes and Auarice: WWe Blame the Whore, and idle Droze, But who throwes guiltlesse the first Rone? Many finde fault with swinish Dreak and so Themselues rebellious vnder Placards. The Bland-manicals his Brother, Blinkard. The Pockey termes his fellow, stinkard. Thus orbers Bloss wee quickly score, When we deserve correction more. When Indgement Confrience shall controle, The perest soule will produe but foule. Herelurkes a Toad, a Serpent there, Sharpe stings and poyson eu'ry where.

The

The Preseher wrot: all is but Vaine: But I dare Write, all ends in paine. What cares haue wee, what toyle, what paines These feeming pleasures to obtaine? And once obtain'd, what's then our Minde? But Neighing new and more to finde? No Earthly thing brings much content, But afterwards breedes discontent, Which Adams Apple wee may call, Both bitter sweete, and Honey'd Gall. Ioy surfeits some; some pine with Paines Yer the partake in Sunne and Raine. Death spares nor Rich, Poore, Foole, nor Wife, For All wast fall before they Rise; The Crowne, which Royall browes adornes Within is Nettles, Prickes, and Thornes: Feares Discontents, want of Treasure, Icalous of Neighbours, Leagues vnfure. Nor line our Grazdes without trouble, Their Pompe to double, though a bubble. The Midling and the Lowest fort, Grieue to maintayne the Lawgers Port. Thus Chrifteens as a Tennis Ball, Toft by themselves, are prone to fall. Yer None beginne to looke for ease, But thinke of Investingled of Peace.

#### The fourth Section

The Description of the Catholicke Scuruy, ingendred by the Mystery of Iniquity, the Glerious manifestation whereof had beene restraywed and scaled up by the Angell, untill 1000. yeares were expired, for the hardnesse of our Fore-fathers hearts.

But onely the doe ws disease,
But onely the disturbe our ease.
Tis found, thar most Diseases tend,
And to the Scarny power lend,
To torture Sings, who nastily
Were Cloath'd, or fed too greedily.
Great Frends likewise, and Men Soule-sicke,
Hell's Scarny make a Catholicke,
With Murthers, Lyes, Hypocrisies,
Idolatries, and Blasphemies.
As doth the former Scarny beare,
For want of Sunne and Motions heare,
Voon the Spleene, the Breath, and Skinne:
So doth that old and Scarny fano
With Purple spots go on to stayne
Both Soule and Body, all for Gaine.

Meas

## Part 2. Of the Mindes infirmities.

Mens want of Faub, and Seriptures Light, Enwrappes them in blind Leypts night. Fond quirkes and quillets, Schooles inventions, Doe hinder them to vie preuentions. But how comes this große Some to passe In those, who say Christs Blood doth wash, And heale all Plagues, and cancred Luft, By vertue of his Merces iuft? When Men distrust the fafest way, They cannot chuse but goe astray. When Babells Tower, and Afaes Hopes; When Ekrons God, and Bealish Popes; When Mans politions, erring Braine, They trust, as if Christ dy'd in vaine; When they refuse Gods tendred Motions. And will carouse fulse Prophets Potions; Their Soules so glutted falla reeling, Likedrunken Toffe-pots without feeling. Then Iudgement, Will, and Memory Deprin'd of Faiths strong Armory, In blacke Desparre conclude their waves, And never after see good dayes. Orthey Presume (a Plague as bad) With too much Learning running mad. These two Extreames, like scorching Sunne, And hideous darknesse, wee must shun. The middle Confe with Modesty, Yeeldes forme content to Maiesty.

To which adde Faith: then Grace will cover Our brittle Knowledge, and discouer What vengeance more hangs on the Sourcy, Which Christendowne turnes topsie turny Withblood, Fraud, Dreames, Ambition, Feares, Regardlesse of poore Christians teares: Till He, that Rockes with Thunder teares, He, that controules the Wandring Spheores, Doe by by Light expelling Night Remoone the Beame, that dimmes our fight; And tame the Force of this great Forty, Which wilfully true Fatth would bury: The Direct's look from Babilon, And watches whom to worke upon: Old Herefies hee bringethin: So faire without, and foule within, Some Starres beginne to loose their Light, Which on the Sames thin'd lately bright; And tis most true, some States will rue, If the last Eurebquake doe ensue. Proud Gog, and Magogs Horne with eyes, Haue pitcht their Tents to Tyrannize; And Gyant like doe threaten those, Who Eges and false-hood shall oppose: Those, who serve GOD to Vatty. And in the Perfons Trinity, They persecute with Fire and Sword, And you to saze his Written Werd,

W bish

## Part 2: Of the Mindes infirmities。 8

(Which now hath flourisht many yeares, Inspight of Balacco, and his Peercs.) And make vs bow to Romes Mark's Rabble, Their Mazzams God, and Masses Bable. A showfand Teares by Treachery, And lugging Trickes, this Millery Shee up and feal d, gul'd fauhlesse slaves, But now against Gods Chareb it raues, That Charch, which then for few affign'd, To Defores Red for feare confin'd, and aAs the last red Dragous parts With open Force and cunning Arte, let vs (say they) with all our Might, Their consciences at length affright, four false Pire and worders faile. Our three Frog-spirits shall prevaile, Whom Caiphas curf'd with Booke and Bell, Wee'le facrifice their Blood to Hell; Int before this Desolation, Temest bind the strongest Nation. ou heare the Plot, now to preuent shese latter Plagues; watch and Repent: or if they bind the Valiant Men, Vhat will become of weaklings then? Vhen God remoues his Candle Ricke, lells dorkaesse more will make vs seke.

### The Aft Section.

The imminent Dangers of this great and Mysticall Disease over Great Brittaine, by a Reflettien of those Tribulations, which car Fellow Members have lately endured beyond the Seas, and may bereafter light upon us, if wee provent themost by speedy Repentance.

BEhold the fad and riuel'd Face Of Rochell, once the strongest Place Of Christendome, now madea slave! And forc's for Light to crye and craue. Behold the Land of Casimore, On Rhines faire Bankes, whom France did hire, To faue her Chareb New-Bailt from fire; Now poore, difrob'd of her Atture. In like manner, see, how many Bright Virgins Lampes in Germany, Extinguish lye, wholeg orious Rayes Like Carbuncles, made Nights seeme Dayes. Our Follow-members reape this Curle; And wee descrue the same, or worse. Their Farallosse concernes vs neare, And ought to strike a trembling scare.

## Part 2. Of the Mindes infirmities. 17E

For if Our Saciour giues vs ouer, The Cut is short from France to Doner. God may permit the Spanish Nation, By Land and Sea to worke vexation. Or those, that are now Freezes, to langle, Or out of Trading vs to wrangle. Or let o.de Sathans Sorcery Prenaile, to bring in Popery. which if Ho doe, how fland our Lives, Our Church, our Children, States, and Wives? In stead of Milke our Younglings lucke Would bee, empoyfned whay to fucke. All then must to the Shauen Crowne, With the Beafts marke, fall prostratedowne. None left, but who to Babell runne: No Maid made Saine, but a faire Nume. And thee for Peranee must submit, To her Confessours veniall fit. But first Moremaines must be repeal'd, And Promusires quite expell'd. If this great Earth-quake shall prevaile, And the Old Dragon with his Taile Draw twinckling Starres from Heauendowne, And forme them Fire-drakes of his owne, Our Watch-menthen should heare Brauadoes, And turne or burne, or feele Strapadoes. Our sinnes deserue this darke Eclipse, To kille the Pax with Whoorith lips.

Wee felt of Warre the discontents. The Polidonce fackt our chiefe Tents: A Famino sem creepes in through Rame, From which, Lord, keeps our Soules agains VVhat dangersmore may vs oppole, I haue no warrant to disclose. I dare not to me arrogate, Of Prophosis the certaine Fale. But I could wish, that Hormony Supplid the place of Simony: That Inflice, Lone, and Godly zeale, Did raigne in Charth and Common-weale. And for those Perills, which I feare, Let euery Kasse his burthen beare. And justly too, if they allow For currant Good, the Athey know. They who helenot these Offerees, Nor looke belpe, haue lost their sences. But let them get Soules spectacles, And they shall see Gods Muracles: How with a strong and mighty hand, Hee fill protected this our Land, Against Romes Subjects eu'ry where, While we in Faul couragious were.

#### The fixt Section.

Examples of some wonderfull Deliverances done for the Church of England since the Authors owne Remembrance, from the Years of our Lord 1583, during the Reigne of Queene Elizabeth, and King lames, for which Heavenly Fauours both the present and future Times are warned to become thankeful.

777Ithin my time I can record, How Godkept vs from fire and Sword, From Treasons harcht in Sathans Den, Beyond beliefe of Mortall men. In Infants Teares I well remember, Hee fau'd our Churches Royall Member, Elizabeth, from Parries Blow, VV hich though a Child I then did know, For that my Father stoodingag'd, For him to Here, wherear enrag'd, Because my Father for his Debt, Three thouland pounds, was fu'd, hee fet Vpon Hagb Hare within his Study, Gane diverse stabs, and left him bloody. Then, in despaire hee went beyond Sea, W Vas reconcil'd to the Rossoft Sea;

And thereby Comoes Cardinall, Put onto play the Canniball. For comming home, hee hunted further, Scorning Hares, the Lyon to Murther. But God did keepe our Lyon Queene, Whom Parry meant to kill vuseene. About that rime, the Pope did muster, And out of Ireland thought to thrust her, By Peters Keyes, and Paul his sword, With Desmonds helpe, a pow'rfull Lord. But Godlookt downe, and saw their spleene, Hee fought for vs, and for our Queecce. Then, Foureteene Trayeors thought to throw Downe Englands Starre; for they did fow Their feedes of foule Conspiracy, Toyoake vs to the Papacy. But God himselfe with hand vnseene, Confounded them, and sau'd our Queene. In Eighey Eighe, his Elements Scattred Spaines Fleete, and Regiments; So that for their Aclastides, They fought the Pole at th' Oreades. Thus God preserv'd a Maiden Queono, From Nembrods spite, and Grants teene. When Forcesfail'd, Balls went about, And cunning lefances they fent cut. They Lopez hir'd with Polywaskill, Both Her, and some great Peeres to kill.

# Part zi. Of the Mindes infrmities. 122

But God protected, though vnfeene, Our Fambs Defendresse, Englands Queene. After these stormes, the Traytor Squire, By Freers Counsell did Conspire: But Ae, Tyrone, and all our Foes Had ouer-throwes with Tragicke Woes. For onthemselues God turn'd their spleene, And still defended Englands Queene. Againe, the Spaniards fought Sea-ports, In Ireland, where they wonne some Forts, And marching on, they thought to boaft, But Godby Mossus foyl'd their Hoaft, And gaue their Done vnto our Queene, On whom they meant to wreake their teens. O Peereleffe Queene, belou'd of God! Who for thy Zeele wert made his Rod, To chastize Gogs, and Tyrants bold ! Which more then bom, did worship Gold! Thou didft Spaines Fleetes, and Carracks shake, Thou mad'st the Grome, and Lisbone quake, And mak'st vs tell vnfeigned tales, How Godfor Thee Subdued Cales How He for Thee did scourge New Spaine, Brazil, the Ilands, and the Maine. God gaue the Flemings liberty By thee, and all Prosperty. By thee, great Burbon got his Right, In Spaines and in the Leagues despite.

By thee were shops and Traces sustayned, By Thee at home was Peace maintayned. By thee, God wrought for his great Glory, This to be writ, in after Story: A Queene debarr'd of Bodies Breed, Of Spirit left true Christian seed. Scarce to her Orbe our Virgins Starre WVasgone, but by a Ciuil WVarre Some Papifts thought to worke a fide, And our loyn'd Kingdoms to divide: But Watson and his Complices, Payd deare for these Confedracies. Heere is not all, which I have knowne, Done by our Godfor Brittaines fromue. WWhat Poess pen, or Wit of Man, Is able to expresse, or scan The meanes, how in November wee, On the Foft day, escaped free? When many Papifes did consent, To blow at once our Parliament, With Powder up into the Ayre, In hope to make our Church despaire? They fwore upon the Sacrament, To keepe full close their Blowes intent. The Iesuite Germes under hand, And others of his Learned band Allow'd it for a pious deede, A Christian King and his Male feed,

V Vithin

To murther, with his Royall Mate, And all our Peeros by Suddaine Fate. O Piercy, Catesby, what meant yee, With other Brittaines to agree, To pierce Christ through his servants sides, In hope of Pardon from blind Guides? Gay Faukes by all the damned Crew, Was fet to play the bonie-fess. Hee had his Match and all things ready, (Alasse that Christians were so heady) To blow them vp out of the Mine, Fierce Nero like and Catiline. Thusto the end their Treason brought; God counterwrought, what they had wrought. Inspir'd the King to search the matter, Sulpected by a mysticke Leiter; A Letter lent to brane Mounteagle, Whom Treffams Arte could not inneagle: So all came out, wee fau'd from Fire, And they recein'd their Treasons hire. Iust as they thought our Church to batter. Gods suffice did their owne limbes scatter. Our Papifes also should remember, What on the fifth of their Nonember, At the Blacke-Friers fell on them. Which our Religion did contemne. Their Priese, and those, who then hun heard, Assometime were the Swinish Heard,

VVIThin the Gospell mentioned, By Miracle lay Ruined. Thus may both Churches understand, The seuerall working of Gods hand On that Fifth Day; a stumbling barre To them, but vnto vs a Starre. To these my ripe Remembrances, I adde our strange Deliuerances, From Pestilentiall Arrowes shot By God himfelfe, well-nighforgo: Of those, who were by his Alarme, Like Hezekias, sau'd from harme. So carelesse in Prosperity Are men, when once Adversity Is past, that they scarce thinke on VVoes Vnlesse some chance to interpose Betwixt them and their vanities, Or that they loofe Commodities Thereby, although but Temporall. For orders sake they outward call On their R edeemer for a while: But in their fleeues they laugh and smile At their true zeale, who them accuse Of blors, which they could ne're excuse. Such Counterfeites are now a dayes, Ingratefull, base in all their wayes, That to speake truth workes enmity, And to Cologue breedesamity.

123

How many Sicke have cured beene? How many Coarses have I scene On Beeres and carts both Day and Night ? Whom houres before in Iouiall plight I knew, not dreaming once, that Death Could stop so soone their vita I breath: Yet suddamly, behold a Wonder Done by our Lord the God of Thunder. For fixe Moneths space the Plague continued, And after that all Trades Renued. I saw all Frollicke, Flourishing, As if I saw none perishing. Our Courts of Law againe frequented, Which Redding had one Terme preuented. For this, O Brittaines greatest Citty, Sing to thy God a thankefull Ditty. Admire Christs Mercy, feare thy Indge, Lone thy poore Neighbours without grudge: Trust not to Faith without this chaine: Least Faith produe vaine, and end in Paine: By these rare wonders I conceiue, That vnto Men God will not leave Vslong a By-word, nor a Prey If his Sonnes Precepts wee obey. . For Carnall faultes, or fraielties trips, Himselse will scome vs for our slips. But for that great backe-sliding deed, The Soules relapse; let vs take heede.

MO

But how shall wee preuent this, Lord, If thou take hence thy facred word, Restored in those Martyres twaine, By Sedemites and Giplies flaine? It is not long, fince they reuiu'd, And by thy Spirit vs relieu'd, At their first comming, as with thunder, Our Worldlings were amaz'd with wounder. The Newes didgall, and them appall, They fear'd the fall of Babels Wall. But now they vaunt, and vs doe taunt, They shuffie Cards, as if at Saunt They playd, and wonne all with the Rhine. And what thou gau'ft the Palatine. Wee must acknowledge, saft inft God, That wee deserue a sharper Rod, Then thele our Neighbours now oppressed, Forthatthy Gifts wee have suppressed Aswell as they; in stead of which Our Carke and Care is to be Rich. By odious meanes wee buy Promotion, And scandalls rayle for pure Deuotion. Grellas they in drinking health Away, our youth haue spent thy Wealth. In sensuall beds wee wantoniz'd, To Pompe, as God, wee facrifiz'd, In Body we, and in the Soule, All ouer are corrupted foule:

Nor can sweete Odours, or perfumes Abate the stinke of our blacke fumes. Our swarmes of Lawyers and Law-suites, Hindring true Loue, and Christian fruites: Our Drunken meetings, and oft Potting. Our costly Fare, the Body rotting, Our daily changes of gay Rayments, Hane merited the Dinels payments, Vnlesse in Mercy Thou mittel Sinners, And wilt refine vs for beginners. Once more, Good Lord, regenerate And purific our Bodies Mate, Thy Image late, whose three-fold Parts In Illimore knowing, then Good Artes, Are quite depriu'd of Heauenly Bliffe, If thou examine what's a misse. Some Sinnes we know, and would redreffe. But that strong Frends do vs oppresse, Both Openly and Secretly, Which them to name would seeme a lye; Or flander: Yet thy Servants know them, And if they might, would not allow thems Oler not Athan's fing efault, (Like that which Danid did affault) Bring downe thy Pleques without instruction, Though All deferme the same destruction.

### The seventh Sucrion.

General and specifique Remedies not ovely against the Catholicke Scuruy, but likewise against all other speciesal Diseases, is they bee put to profise.

To Eure themselves of deadly some.
To Eure themselves of deadly some.
The Body so by Agues kinde,
Did never shake, as doth the Minde;
The doubtfull Minde, her doome fore-told.
Yet Custome makes vs overbold.
We long for Pelfe, and strive for Wealth,
Few seeke Rest: fewer their Soules Health.
This Custome comes from Elders grave,
Who scrape for Earth halfe in the Grave.
The Townger noting their base Actions,
Whom they thinke Sames, fall to Exactions.
O that men would consider this,
And leaving trash, would looke for Blisse.
No Hearts like our so hardned were,
An societies rife Caros to serbeare.

VVhit

Part 2: Of the Mindes infirmities. 129

What Cares have we? both Night and Day, For Cordial comfort wee must Pray To God alone with Humble fairit, And not depend on Humane Merit. That Freedome, which through (briff we have, The Father seales, if it wee crase For his Deare Sake, who suffred woes, And Shamefull Death, to fauchis Foes. Wee must deriue our onely Cure From Christ alone, of sinesimpure. Wee must Renounce all other bopes, Deuil'd for Game, by wicked Popes. Wee must not shelter Christ hu feede, With Ionas Gourd, nor Agypts Reede. The Soule, on Creatures which relies, Islike a who or ish wife, that lyes With Knawes, and leaves his lawfull Bed, Whom God appointed for her Head. Wee must bee Infante mi'de and meeke, Harmoleffe as Douss, when Christ wee feeke; Yet wife as Serpents, to beware Of Gordian Knots, and Brokage ware. Wee must not wrest the Sacrament, Nor carpe at things indifferent. Christ crucifide wee must behold, As the Bresse Serpent Those of Old. They for a figne did fee it stand, But weethe meaning understand.

136

Part 2.

The Croso, Bread, Wine, and what with sence Wee apprehend, Time weares from hence. What Faith conceives, inflames the Spirit; And this brave Flame the Sames inherit: Ir quickneth so, that Christ his Nature, Inspires and heales the Soule-ficke Creature. As Bread and Wine the Body feede, So must the Minde his Passion heede: Thus Este and Drinke, thou luftifi do His Flesh and Blood, though Glorifia. A Mystery and Figuretake it, As Christ the Rocke and Bread fore-spake it. Wee must confesse our selves accurst. Of Christian foules the very worst. Wee must the same to others doe, As our felues would bee done unto. Weemust leave off Hypoerifie, Our foolish Carke, and Policy. Weemust care more to decke the Minde, Then the frayle Body puft with Wind. Wee must not mount aboue our Calling, But rest content for seare of falling. Wee must our Parience so enure, That Slaues great we may endure, Who through the Window made their way, Since cu'ry Doggo must have bie Der. Wee must not swell, when wee have store; Nor yet Repine, though fome heapemore. TIPE

## Past 2. Of the Mindes in firmities. 19

Time ends this strife: The houre-glasse passes. What neede Men then to moyle like Mes? Wee mustabhorre the Reeling sinne Of Soule-ficke bealths, which Sots brought in. To this I adde that Indian borne, Blood-rainting Fume, drinkes shooe in home; Of which I blame the quantity, But not the Phylickes quality. Wee must not live too sparingly, Nor spend Gods goods superfluoully. Wee must not grudge the Poore to feede, For Almes are Balmes in time of neede. More Hives for Bees, for Gods Elett, On other Coasts set vs erect. Our wearied Lands, our swarmes require it: The Lord commaunds, the Sames defire it. Wee must by Deed, shew good example; And at their entry Possions trample. Wee must not brawle for en'ry fault: The last themselves doe sometimes halt. Wee must forgiue our Foes aswell As God doth vs, who merite Hell. Wee must not play more; then the Turke, Who flips no Day, without some worke. The Mind on Labour fixed fure, Stops wandring thoughts from Sathens lurg. The Genele Sparke might toffe the Pike, Shoot, Lide, Graft, Study, or the like: The JK 3

THE

The Female fexe findes carke at bome, Sings Pfalmes, or shewes rare skill on Loonso. The Souldier hearesthe Drummers found, Stands Sentinell, or walkes the Round. Heetraines, he fights, and spends his blood, Like Maccabens, for our Good. Good Schollers have enough to doe, If tempting Lucre they forgoe; Besides the Muses spacious Groue, The Bodies motion they approoue. On Citizens I neede not call, Nor Country-men, who sweate for all. Wee must proud Pompe and Fraud eschew, And thinke thereon what will enfue, As God is just, a fearefull end, Which from Wraths Viol will descend. For when we perke, like Cardinals, And grinde the Poore, like Canniballs, Scorning Christs Members, racking rents, And raking Gifes through discontenes: Our Angell Guardians five away, And Sathan hunts his Beafts of Prey If these sew Rules wee beare in Minds. The Cure is fure; our Pardon sign'd. Then Grace Supplies fraile Natures want; Then Love will come, fiene to supplant. Boeb which who findes, hee needes not feare, Though all the World in Flames appeare.

### The eighth Section.

An Adminision to the Saints, to continue watchfull and conftant, and not to feare this last and
great Persecution threatned by the Spirituall
Dragon, and his Angels, although bee come
prepared with all his stratagems, Ambushes, and
with Multitudes of Men, like the sands of
the Sea on Number.

And bold Chaucers Griffon blufter;
The Pellican, doe what they can,
Will make them both Fret, Curfe, and Ban.
Let Romish Newrods roare againe,
Their Thundring shoes will fall in Vaine.
Then Woe to them, that flourish now,
And who looke backe at Christ his Plow.
When their great Musters Vatican,
Nor Basans Buiss protest them can.
When his strong guarded Angelo,
Shall not deliver from this Woe

Them.

Then

Them, who with Christians blood doe feate. When the faise Prophet, scarlet Beast, The mounted FV hore of Babylon, The Man of sinne, perditions Sonne The Mouth that speakes presumptuoses things, The Mistery with Eagles wings, The Gog and Magog of the House, The old red Dragons Rendeuous: That Deceiver, who in Gods Church, Sits as a God, and by the lurch Liues, and to sale puts Marchandise, Mens soules and bodies, with false tyes. All figures of false Antichrist, That dares viurpe farremore, then Christ To his Ap files euer left: For hee quits Men of life bereft From Purging Flames ten thousands yeares, And more heefpares Romes roaming Peeres. When that this Monster striple Head Souleand Body in scalding Lead Shall boylein Pits, and Lakes that swimme With Pitch and Brimfoneto the brimmes Then will his Followers all too late, With Dines wayle their woefull Fare. Then they will wish with Yel es and howles, That they had liu'd obfcure, like Owles. Then they will fee the diffrent manner, Of Jacob's fight, gainst Efaces Banner.

## Part 2. Of the Mindes in firmities. 13!

Then they will know Saint Michaels Armes, Wher with he faues Gods Church from harms. For though the Watch-men smote the Spouse, As shee Sought Christ, yet still she growes, Untill her Seede, as heretofore, Inospirit playes the arrant whore. Let croaking Frogs, and chattring Pyes. Let Daniel's Horne with Mysticke eyes: Let curious Schoole-men, errours spawne, Grace and Faith for Freewill pawne: Let such, as broach those Franticke Tales, Whom Old Saint David chafd from PVales, Pelagian wise, depart from hence; In spight of all wee haue defence. On Philicke knowne our Cures relye, Let Mountebankes Elixirs trye: Men, who were call'd, but neuer Cull'd, Theeues of the House, by crorchets gall'd Wee feare strong flames; shrubs faferlye From Lightnings blaft, then Cedars high. Thelow-built Corrage of a Clowne, Stands surer then the Triple Crowne. Aspiring doubts the Church our Mother, As Fancies Braine-wormes, bids vs finother. When Seraphins were faine to Vaile, How could Arminim fight but faile? Let sober Learnings Oracles Sure for our eyes plaine Spectacles.

K 9

Whh

VVith thefe I fee Free-will almost Through Fastb regain'd, which Adam lost. The Glorious light restor'd our sight, What sinne had darkned, Grace sets right; And giues vs power, more or lesse, Yet Meanes enough, to sue for Peace. The Heart, which once Faith putrifies, Neuer quite dyes, nor purifies, Nor is a Christian judged lost, Before hee flights the Holy Ghoff; Before his Talent hee impaires; Or that, like Indas, hee dispaires. God knowes already, who are his; Yet to make fure our Part it is; For orherwise wee should deface Elections Charter, feal'd of Grace. The summe is this : Christ dy'd for All. His Word calls All; some beare bis Call; And by their deedes doe manifest, They enter shall into his Reft. Some few discreetly seeke to thunne A hardned Heart, ere day bee done. Mercy for Some there is in store. VVe hope the beit: And who knowes more? The Tabe of houses referu'd to Pray, The rest not wasted, may repay. The stony bears in Time relents; Much more our God, if Man repents,

Part 2. Of the Mindes infirmities. 137

And daily begges for Heauenly bread,
His Influe flackes; and wee are fed.
But here's the worst, though Prayers draw,
The Ingell Good bids, Fast and Pray,
The Angell Bad bids, Feast and Pray.
Thus Rime is mar'd, true Prayer bard,
I turn'd to Eathe Euro made hard.

The

#### The Conclusion of the Cure, not vnworthy the Confideration.

When strife for Love, and Dreames we take for watching: When praise for Preyer, and Grace we looke for Catching: And when from Fasts we fall to Feasts and bibbing, Then [Abbaes Streame] stayes in the lowest Ebbing, Our Advocate craves into flow againe, The Father yeeldes, and so to every Veine Their Streame flowes faire, vntill our changling Feeles Have sought to other Streames from muddy Pooles. The Trinity then loathing Braines so sicke, Their Motion stop; and Men dye Lunatiche. From which Relapse, Distrust, and Heresie, Go D keepe vs all as from Apostasse.

[ Abbaes Streame. ]

Abba Fasber the Voyce of the Spiris in the hearts of Gods Adopted and Regenerated children, acknowledging their Election from the Fasher, out of the corrupted Lumpe of Mankind, and out of the vnrefined Oare or vnpurified Mettle of pretended Christianny, of meere Grace without any Deferts of theirs at all; and confequently their fushification by the Some, through Fasth, and the spiritual apprehension of his onely merites: Their functionally the Holy Ghost, who proceeding from both their Wills, is content to breath Regeneration, and New life, into our barren wills; and to moysten them with the Streams of hims Wasors,

Of the Mindes instrmities. 139. vnlesse they compell Him with his Heanenly, Gifts to retire, by relying on other Phylicians, burthensome Traditions, and vnnecessary puddled streames, which Simoniackes, or rather Dameniackes, doetrucke and vtter for money, Indulgences, and fand tified Wares, like-charmed for wles, or Amulets, to preserve men from Cerberne, and Purgatories Bugs, thereby making Marchandize of the Bodies and Soules of Men; asis Prophesied in the Revelation: which Auarice of theirs is flat contrary to the examples of the Aposties, and the Gospell, where St. Peter sold the Creeple, in Salomons Perch: Gold and Silver bane I none; And to Somon Magus, Thy money peeffo with thee

off from the true Religion, to the Dollrine of Dinels. To discerne the true (atholike Church, search the Scriptures: How there fared in this World after the Ascension of our Sausour, read the Histories of the Church, and you shall finde her commonly persecuted, and subject to crosses, and Fiery Tryalls, even to this our Age. First, by the Iewes. Secondly, by the Romane Emperours. Thirdly, by the Arrivance, Fourthly, by the Gother and Vandales.

140

Part 2

And laftly, by the cunning and more dangerous practifes of the Romilo Prelates, for their advancement to the double Supremacy. How this Church being once the Mother of the West, grew to be Apostate, it is to be supposed, that Sathan tooke hold of the darknesse of Mens consciences, presently after the eruptions of those bloody Northerne Nations, about 500. or 600. yeares after Christ, his principall Itings and more palpable violences being somewhat restrayned, and bound by the Angel, not to employ them against the Elect so Tyran-nically, and openly, as hee vied to doe before the limitted and sealed 1000. yeares, of his Mysticall restraint. About which time, or within a while after, and for the like ambitious ends, hee seduced Mahomet in the East: So that Faith departed according to St. Paul, from the Temple of GOD, the true Visible Church then consisting but of few Families, and shadowed under the Woman, with her man childe in the Renelation, Fled into the Wildernesse, for feare of the Dragon. And Gods two Witnesses were Massacred in the streetes of Spivituall Sodome and Egypt, and their carcaffes there left unberied; as was Prophesied by St. John. Amidit these abhominations and desolations, it pleased God to stirre up the Spirits

## Part 2. Of the Mindes informities.

of fundry Good men, to awake them out of their dreames: As St. Bernard, to inuaigh against their Princely Pompe, and Supremacy; Berengarim, agaynst Transubstanciation; and the Waldenses and Albigeon against most of their Idolatries: The last of which beganne abone 300. yeares before Luther was borne. How the true Church was dealt with in Affricke, Æthiopia, Georgia, and in the East, by reason of their remotenesse we know not so distinctly. But it is very probable, that the old Dragon was not Idle, but did his vtmost endeanour to ouer-whelme the poore distressed Saints, as it were, with a Flood of impieties through all the World. But thus was The vied in our Westerne Parts, vntill of late yeares by the Resurrection of those two Mysticall Wite messes, and the imprinting of the Bible in the Mother Tongue, which in a manner lay moatheaten in the Sodomites Libraries, after the Preaching of Wicliffe, about the yeare 1280. and afterwards of Hulle, Lather, Calain, and after the Martyrdome of many excellent men, fhee found at last some rest in this Hand, and o. ther places, in despight of the Herods, Ababs, and Hamans of the times. One maine difference I observe betwixt these two repugnant Churches, how the one resembles Abel and lacob

for

for their mildnesse and patience: And th'other Casse and Esas for their mallice and cruelty: which their bloody Inquificious, Tortures, Maffaeres, with the transcendent Powder-plet do apparantly testifie. The one maintaines her cause peaceably by the Gospellof Christ; the other by Worldly Traditions, and Mens authority: And when thele serue not, with Fire and Sword they force their Opposites to acknowledge the. Fopes Supremae, being but the marke of Ambition, and therein going beyond the Turkes, who to his Mustry or Mahomee, compelles no mans Conscience; although in all other mat-ters belonging to a Christian, one Scholostical Question excepted (which might be left to the Beholders and Beleeuers discretion for the Forme and wonderfull manner, as is the Knowledge of the personal Trinis;) they cannot deny any Article of faith, which the Protestant holds. Whereby it appeares, that the Church contamused not long a Virgin after the Apostles times, according to the ancient saying of Eusebius: Esclesia post Apostolorum tempora non mansis din Virgo: And that the Myflicall Where with her Scarlet-coloured Beaft of the season billen Ctity, the great Citty, which bere dominion over all the World, was certainly meant by Rome: To which the chiefe Fathers of the Primitive Church doc tonsent: Lallastius ld.7. Hieronim. in Daniel. Anendin les 20 de Ciurtate Dei, cap. 19. And

# Part 2. Of the Mindes in sirmities. 14

St. Chrisostome in opere impersed in Matth most plainely writes, that Antichrist was to have in shew all that, which the true Church hath indeed, viz. Baptisme, the Communion, Bishops, &c. Therefore ler fuch, as have once tasted of the fruites of the Gospell, beware of Apostase and backe-fliding. For as St. Augustine in the afore-fayd Booke, esp. 8. vnto a doubt, whether any One shall turne to God, during the Raigne of Antichrift: He thus answeares: i be Dinellihal hauea continuall fight with those that are in the Faithalready, of whom hee may perhaps Conquer some certayne number, but none of Gods Predestinated, no, not one; Since it is not in vaine what St. lobs the Author of the Revelosion fayth, in one of his Epifles, concerning Apostataes: They went out from vs, bus they were not of vs, for of they had bin of vs, they would have continued with vs. To confirme our wauering and luke-warme Christians, I aduise them to ponder with an indifferent judgment thefe enfling verfes, which for a conclusive mos nitory to my Newlanders Care, I here subscribe out of my Cambrenf. Caroleia:

Candidiore Fides lustrab a lumine Mundian, Ge., Our Christian Fairb thin'd in the prime, When Mensiu'd there th' Apostlestime. But afterwards Eclips'd of Light, She lay retie'd from most Mens sight. Returned now She lends her Rayes To Brittaihe, where as yet she stayes.